



HAL
open science

Les concepts ” La Hoguette ” et ” Limbourg ” : un bilan des données.

Claire Manen, Karoline Mazurié de Kéroulain

► To cite this version:

Claire Manen, Karoline Mazurié de Kéroulain. Les concepts ” La Hoguette ” et ” Limbourg ” : un bilan des données.. BESSE M., STAHL GRETSH L.-I., CURDY PH. ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay, Lausanne: cahiers d’archéologie romande, pp.115-145, 2003, Cahiers d’archéologie romande; 95. hal-00721017

HAL Id: hal-00721017

<https://hal.science/hal-00721017>

Submitted on 26 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ConstellaSion

Hommage à Alain Gallay

Textes réunis par

Marie Besse

Laurence-Isaline Stahl Gretschi

Philippe Curdy



Remerciements

Département d'anthropologie et d'écologie de
l'Université de Genève
Fonds des publications du Musée cantonal d'archéologie et
d'histoire, Lausanne
Musée cantonal d'archéologie, Sion

Citation

Besse (M.), Stahl Gretschi (L.-I.), Curdy (Ph.), dir. 2003.
ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay. Lausanne : cahiers
d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande ; 95).

Commandes d'ouvrages

Cahiers d'archéologie romande
Case postale 210
CH – 1000 Lausanne 17

Graphisme

Couverture : Yaka Factory
Mise en pages : Jocelyne Desideri, Jean Gabriel Elia du
Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université
de Genève et Yaka Factory
Infographie : Micheline Vautravers du Département
d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève

Légende de la couverture

Fond : stèle provenant du site du Petit-Chasseur à Sion
(Valais, Suisse)
Iconographie : stèle anthropomorphe du site du Petit-
Chasseur à Sion, relevé de terrain d'Alain Gallay, céramique
de tradition Bobo du Mali, portrait d'Alain Gallay par André
Houot, le Chalet de Bréona (Valais), vue du Cervin et de
l'abri d'Alp Hermettji (Zermatt), Alain Gallay en pays Dogon.

Tous droits de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

© 2003 Cahiers d'archéologie romande
ISBN 2-88028-095-8
ISSN 1021-1713

ConstellaSion

Hommage à Alain Gallay

Textes réunis par

Marie Besse
Laurence-Isaline Stahl Gretschi
Philippe Curdy

Lausanne 2003

Les concepts « La Hoguette » et « Limbourg » : un bilan des données

Claire Manen et Karoline Mazurié de Keroualin

Résumé

Les styles céramiques La Hoguette et Limbourg se situent dans l'interface de deux grands ensembles culturels du Néolithique ancien : les Céramiques Imprimées et la Céramique Linéaire. L'origine du faciès de La Hoguette est associée aux Céramiques Imprimées (Impressa et Cardial) du Néolithique ancien méditerranéen qui se développent vers 5900/5800 av. J.-C. La diffusion de la Céramique de La Hoguette le long de l'axe rhodanien atteint le sud-ouest de l'Allemagne où elle apparaît en contexte de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire, vers 5400 av. J.-C. Par la suite, les productions céramiques La Hoguette et Limbourg accompagnent la Céramique Linéaire lors de son extension vers l'ouest.

Dans cet article nous dressons un bilan des deux concepts placés dans leur contexte chronoculturel. On y aborde également la question des derniers groupes mésolithiques comme vecteur de ces productions. Des processus complexes d'acculturation se déroulent entre 5300 et 5000 av. J.-C. avec la diffusion d'éléments néolithiques méridionaux, qui sont répercutés au sein d'un réseau qui, parallèlement, intègre progressivement l'agropastoralisme.

Selon le schéma traditionnellement admis dans le courant des années cinquante et soixante (Bernabò Brea 1950, Quitta 1960), la diffusion du premier Néolithique à partir du Proche-Orient emprunte deux voies : l'une maritime, dans le domaine méditerranéen et l'autre, continentale, le long de l'axe danubien. Ces deux courants aboutissent en Europe centrale où se développent, au sud, le complexe des Céramiques Imprimées (Impressa, Cardial, Epicardial) et, au nord, le complexe des Céramiques Linéaires. Sur le plan historiographique, la genèse du complexe des Céramiques Imprimées fut interprétée comme le résultat de processus d'acculturation tandis que celle des Céramiques Linéaires fut assimilée à un processus de colonisation. Cette dichotomie acculturation méditerranéenne – colonisation danubienne est actuellement remplacée par une vision plus détaillée des processus de néolithisation.

En effet, ces deux concepts sont dorénavant intégrés dans un édifice qui rend compte d'une progression arythmique des nouvelles composantes néolithiques (Guilaine 2000, 2003, Mazurié de Keroualin 2001, 2003). Ces processus constituent et caractérisent différents moments de l'évolution globale de la néolithisation européenne qui se déroule en cinq étapes majeures, entre 6800 et 5000/4900 av. J.-C. (fig. 1).

Le processus de néolithisation en Europe occidentale

En ce qui concerne la problématique des styles céramiques La Hoguette et Limbourg, ces faciès se situent dans l'interface de deux grands ensembles culturels : les groupes à Céramique Imprimée (Impressa et Cardial) et ceux de la Céramique Linéaire. La néolithisation de la Méditerranée



centre-occidentale est datée vers 5900/5800 av. J.-C. et l'émergence de ces groupes est assimilée à des processus de colonisation rapide depuis le sud-est de l'Italie où les premières communautés agropastorales apparaissent vers 6100 av. J.-C. Un processus de diffusion est supposé se développer en amont de l'extension des groupes à Céramique Imprimée à partir de 5800 av. J.-C. Il accompagnerait alors la progression du premier Néolithique méditerranéen vers l'intérieur des terres. Lors de cette diffusion, la participation active du substrat mésolithique lors de son acculturation entraînerait la formation des styles céramiques La Hoguette et Limbourg.

L'émergence de la Céramique Linéaire en Europe centrale est fixée vers 5500 av. J.-C. Ce complexe culturel s'est formé en contexte Starcevo dans le bassin des Carpates et représente l'aboutissement d'une évolution culturelle qui émane des groupes Starcevo-Cris-Körös, vers 5800 av. J.-C. Ce complexe carpato-pannonien est issu des groupes à Céramique Peinte responsables de la néolithisation de la péninsule balkanique, vers 6100 av. J.-C.

Les relations sud-nord : un historique

En France, la question des relations entre les deux principaux vecteurs de la néolithisation de l'Europe fait son apparition dans le courant des années soixante sans être cependant approfondie (Meier-Arendt 1966). L'absence de documents du Néolithique ancien dans le centre de la France a longtemps donné à penser que les deux courants n'étaient jamais rentrés en contact avant l'extension du Chasséen vers le nord. C'est véritablement durant les années quatre-vingt que le mur construit entre les sphères méridionales et septentrionales s'effondre. Tandis que les découvertes se succèdent des rivages de l'Atlantique aux Alpes du Nord, domaine alors considéré comme un vaste *no man's land* à la transition des sixième et cinquième millénaires, les recherches sur le premier Néolithique de la France septentrionale montrent que la culture rubanée ne règne pas sans partage. On identifie en effet différentes traditions céramiques qui ne peuvent être intégrées à celles déjà définies pour la séquence rubanée (Cahen et al. 1981-1982, Constantin 1985, Jeunesse 1987, Schoenstein et Villes 1990, Van Berg 1990) : il s'agit principalement des céramiques du Limbourg et de La Hoguette mais également d'ensembles tels que

celui du Villeneuve-Saint-Germain. La recherche de l'origine de ces productions céramique ouvre alors le débat sur la part tenue par les influences méridionales dans la formation des ensembles non-rubanés ou post-rubanés. En 1986, Marion Lichardus-Itten montre l'existence d'influences méditerranéennes dans la sphère rubanée (Lichardus-Itten 1986). Elle se base sur l'étude du décor de la céramique du Rubané récent du Bassin parisien et présente les nombreux points communs existant avec le Cardial et l'Epicardial : disposition en T, bandes remplies d'impressions à la coquille ou au peigne en technique pivotante... Elle admet également les affinités méditerranéennes de la céramique du Limbourg et retient le Néolithique ancien centre atlantique comme médiateur des relations entre le sud et le nord de la France. En 1986 puis en 1987, Christian Jeunesse définit un nouvel élément non rubané du Néolithique ancien septentrional : la céramique de La Hoguette qui, comme la céramique du Limbourg, présente des affinités avec la céramique méditerranéenne. Son aire de répartition, dont le point le plus méridional se trouve dans l'Ain, permet de faire la jonction entre le sud et le nord mais cette fois ci le long de l'axe Rhône - Rhin (Jeunesse et al. 1991).

D'une manière encore plus tangible, la présence de graines de pavot, originaires du sud-ouest du bassin méditerranéen, dans plusieurs sites rubanés (Bakels 1982) démontre concrètement l'existence de liens entre les deux sphères. De même, la *Columbella rustica*, coquillage marin typiquement méditerranéen, est présente sur les lieux d'inhumation des rubanés (Gallay et Mathieu 1988). La présence de ce coquillage dans l'est de la France, en Suisse et en Allemagne, dès le Mésolithique, montre l'ancienneté du réseau de diffusion établi entre le sud et le nord de l'Europe et passant par les vallées du Rhône et de la Saône et par le Plateau suisse (Rähle 1980).

D'une manière plus générale, la publication des actes du colloque de Liège (Cahen et Otte 1990) ébranle définitivement les barrières construites entre les deux grands courants de néolithisation et souligne la variabilité et la complexité des premiers faciès néolithiques méridionaux et septentrionaux. Au sein de ce large débat encore en cours, les céramiques de La Hoguette et du Limbourg, dont il sera largement question ici, ont tenu une place toute particulière. C'est en 1970 que Pieter Jan Remees Modderman

définit le concept de *céramique du Limbourg*. Principalement découverte dans les fosses adjacentes aux habitats rubanés depuis les années quarante, cette production céramique s'écarte cependant de celle du système rubané sans qu'il ne soit réellement possible de la relier à une entité culturelle et chronologique précise. En 1985, Claude Constantin en publie un corpus afin de démontrer l'originalité de la production et de la caler chronologiquement par l'analyse des contextes de découvertes. Suite à cette publication, on retrouve un bon nombre de tessons de la céramique du Limbourg dans les collections anciennes. D'autre part, des programmes de prospections en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas et en France amènent de nombreuses découvertes. Paul-Louis Van Berg reprend, en 1990, le vaste corpus de la céramique du Limbourg et propose alors une nouvelle définition basée sur l'analyse stylistique de l'organisation du décor. Parallèlement, le concept de céramique de La Hoguette voit le jour. Elle est identifiée pour la première fois en 1972 par Robert Caillaud et Edouard Lagnel dans le rapport de fouille du Cairn de La Hoguette situé à Fontenay-le-Marmion en Calvados. Deux récipients suscitent un grand intérêt du fait de leur affinité avec quelques éléments découverts beaucoup plus à l'est, en Alsace et dans le Doubs (Thévenin et Sainty 1974). Ce type de céramique est alors réunie par Christian Jeunesse (1986) sous le terme de *céramique de La Hoguette* afin de baptiser *une nouvelle entité archéologique* souvent découverte en contexte rubané mais très différente des standards de production adoptés par ce complexe. Après réexamen d'anciennes collections et découverte de nouveaux éléments (Jeunesse 1987 et 1993, Lüning et al. 1989), le corpus de la céramique de La Hoguette s'agrandit et permet d'enrichir la discussion.

Nous le verrons, ces deux faciès céramiques sont depuis de nombreuses années déjà au cœur de discussions particulièrement vives sur les mécanismes de la néolithisation en Europe du Centre-Ouest (Jeunesse 1998). En effet, ils prennent part au débat sur la *céramisation* des derniers chasseurs-cueilleurs et d'une manière plus générale sur la diffusion à longue distance de traits néolithiques en domaine mésolithique. Il s'agit en somme du vieux débat, parfois philosophique, sur le poids accordé aux sociétés mésolithiques dans le processus de néolithisation de l'Europe.

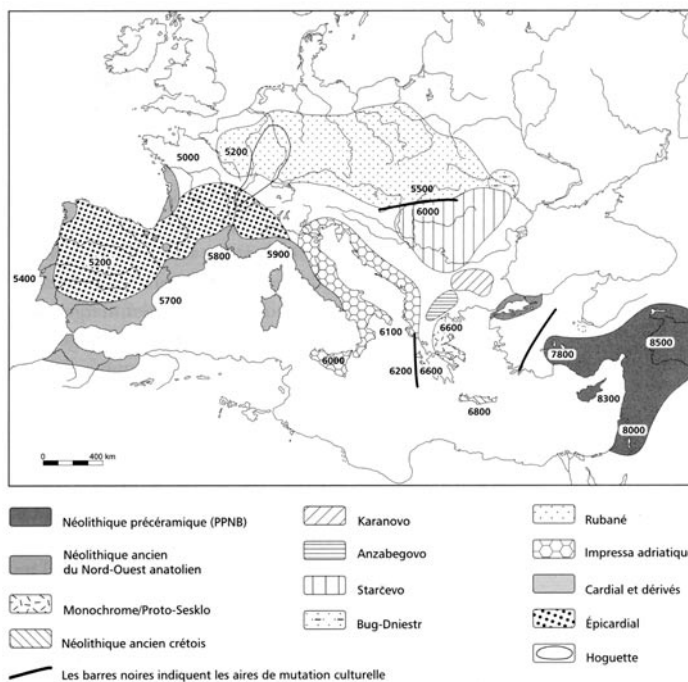


Fig. 1 Propagation chronologique à travers l'Europe de l'économie néolithique portée par un certain nombre de cultures primaires ou secondaires schématiquement cartographiées. D'après Guilaine 2003, p. 107.

Nous nous proposons ici de revisiter les données disponibles afin de discuter du statut de ces céramiques à la lumière du nouveau cadre de réflexion dont nous disposons pour la néolithisation de l'Europe occidentale.

Définition des concepts Hoguette et Limbourg

La céramique de La Hoguette : les données

Répartition

La carte de répartition de la céramique de La Hoguette comprend en l'état actuel de nos connaissances une cinquantaine de sites (fig. 2). Cette carte se base sur le corpus que l'une de nous avait publié en 1997 (Manen 1997), les nouvelles découvertes étant très rares. L'aire de répartition de la céramique de La Hoguette s'étend, d'Est en Ouest, de la Franconie (Bavière, Allemagne) au Calvados (Haute-Normandie, France) et du nord au sud, de la Westphalie (Allemagne) à l'Ain (France). Cependant, bien que le site éponyme de la céramique de La Hoguette se situe en Normandie, la concentration la plus élevée de sites



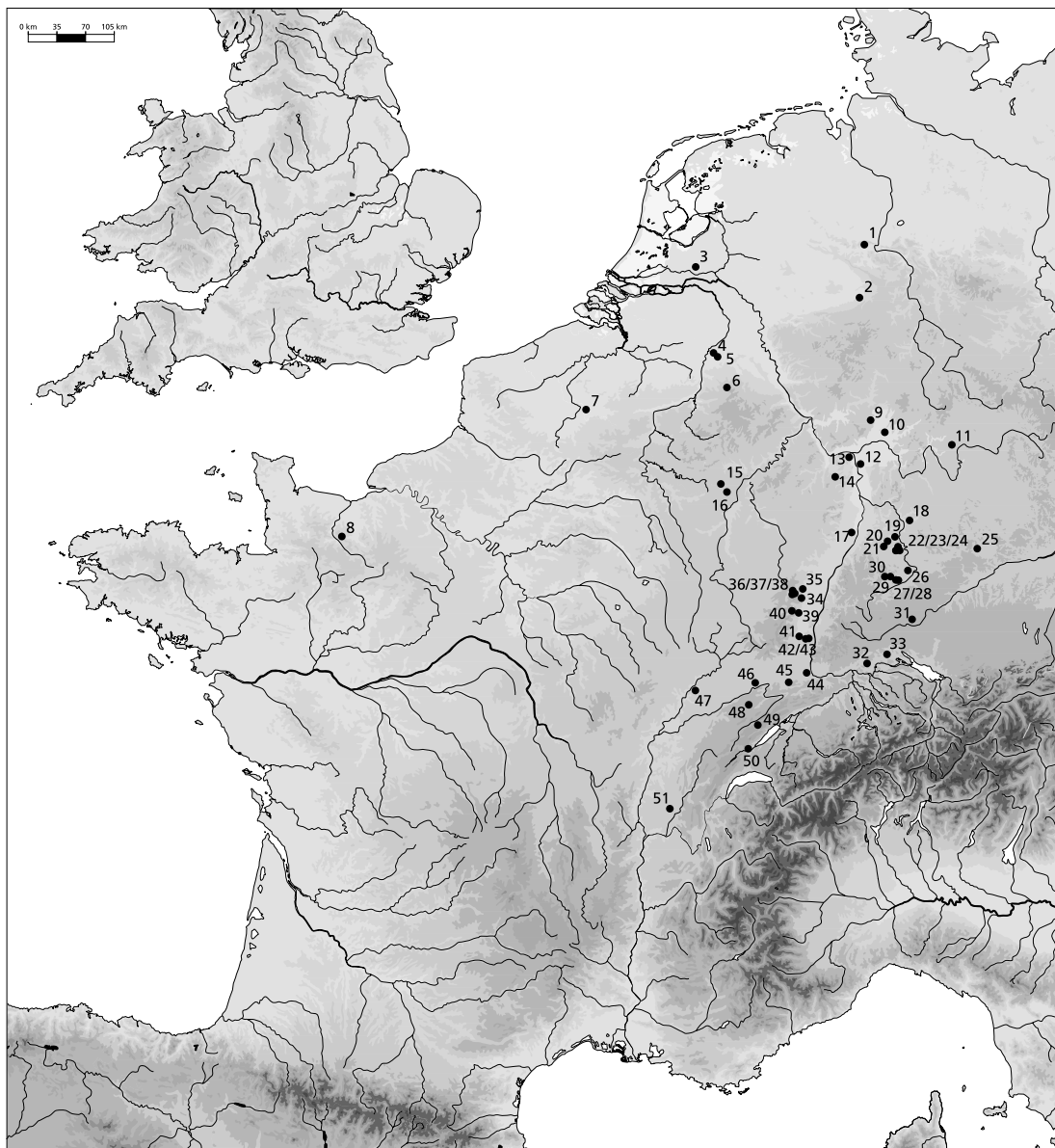


Fig. 2 Carte de répartition de la céramique de La Hoguette. 1. Allemagne, Rhénanie-Westphalie, Herford, Hiddenhausen-Bermbeck - 2. Allemagne, Rhénanie du Nord-Westphalie, Soest, Anröchte - 3. Pays-Bas, Gueldre, Ede, Frankeneng - 4. Pays-Bas, Limbourg, Geleen, Nijssenstraat - 5. Pays-Bas, Limbourg, Sweikhuizen, Sweikhuizen - 6. Allemagne, Rhénanie du Nord-Westphalie, Düren, Langweiler - 7. Belgique, Hainaut, Blicquy, Couture du Couvent - 8. France, Calvados, Fontenay-le-Marmion, Cairn de La Hoguette - 9. Allemagne, Hesse, Bad Nauheim, Steinfurth-Auf der Mauer - 10. Allemagne, Hesse, Friedberg, Bruchenbrücken - 11. Allemagne, Bavière, Lichtenfels, Banz-Zilgendorf - 12. Allemagne, Hesse, Gross-Gerau, Goddelau-Riedstadt - 13. Allemagne, Rhénanie-Palatinat, Mainz-Bingen, Nackenheim - 14. Allemagne, Rhénanie-Palatinat, Alzey-Worms, Alzey-Dautenheim - 15. Luxembourg, Weiler-la-Tour, Mèchel - 16. France, Moselle, Puttelange-les-Thionville, Himeling - 17. Allemagne, Rhénanie-Palatinat, Südliche Weinstrasse, Herxheim - 18. Allemagne, Baden-Württemberg, Heilbronn, Leingarten-Grossgartach-Kappmannsgrund - 19. Allemagne, Baden-Württemberg, Ludwigsburg, Freiberg-Heutingsheim-Incher - 20. Allemagne, Baden-Württemberg, Ludwigsburg, Korntal-Münchingen-Heupfad - 21. Allemagne, Baden-Württemberg, Ludwigsburg, Gerlingen-Rosshaum - 22. Allemagne, Baden-Württemberg, Stuttgart, Stuttgart-Bad Cannstatt-Wilhelma - 23. Allemagne, Baden-Württemberg, Stuttgart, Stuttgart-Mühlhausen-Viesenhäuser Hof - 24. Allemagne, Baden-Württemberg, Stuttgart, Stuttgart-Weilimdorf-Grubenäcker - 25. Allemagne, Bavière, Donau-Ries, Nördlingen-Steinerner Mann - 26. Allemagne, Baden-Württemberg, Esslingen, Filderstadt-Bernhausen-Stegäcker - 27. Allemagne, Baden-Württemberg, Tübingen, Rottenburg am Neckar-Sülcher Weg - 28. Allemagne, Baden-Württemberg, Tübingen, Rottenburg-Hailfingen-Tübinger Weg - 29. Allemagne, Baden-Württemberg, Tübingen, Ammerbuch-Pfäffingen-Lüsse - 30. Allemagne, Baden-Württemberg, Tübingen, Ammerbuch-Reusten-Stützbrunnen-Kapf - 31. Allemagne, Baden-Württemberg, Sigmaringen, Inzigkofen-Vilsingen-Burghöhle Dietfurt - 32. Suisse, Schaffhouse, Goldacker, Gächlingen - 33. Allemagne, Baden-Württemberg, Singen, Torkelweg - 34. France, Bas-Rhin, Niedernai, Foegel - 35. France, Bas-Rhin, Bischoffsheim, Le Village - 36. France, Bas-Rhin, Rosheim, Gachot - 37. France, Bas-Rhin, Rosheim, Mittelweg - 38. France, Bas-Rhin, Rosheim, Lotissement Saint-Odile - 39. France, Bas-Rhin, Colmar, Rufacher Huben - 40. France, Haut-Rhin, Wettolsheim, Ricoh - 41. France, Haut-Rhin, Merxheim, Zapfenloch - 42. France, Haut-Rhin, Ensisheim, Ratfeld - 43. France, Haut-Rhin, Ensisheim, Les Octrois - 44. France, Haut-Rhin, Sierentz, Sandgrube - 45. France, Haut-Rhin, Oberlurg, Mannlefelsen (grotte du) - 46. France, Doubs, Bavans, Bavans - 47. France, Haute-Saône, Quitteur, Quitteur - 48. France, Doubs, Bretonvilliers, Gigot I (abri de) - 49. Suisse, Neuchâtel, Le Locle, Col des Roches - 50. Suisse, Vaud, Baulmes, Cure (Abri de la) - 51. France, Ain, Neuville, Roseau (abri du).

à céramique de La Hoguette se trouve dans l'est de la France et en Allemagne du Sud-Ouest, le long de la vallée du Neckar et de la plaine du Rhin supérieur. En prolongement du Rhin, plusieurs sites s'égrènent selon l'axe rhodano-jurassien. On observe la présence de quelques sites en marge de cette zone de concentration : en Allemagne dans le Ries, sur le cours supérieur du Main dans la Hesse, dans la région de Mayence et en Westphalie, en Limbourg néerlandais et en Hainaut occidental. D'une manière générale, la répartition de la céramique de La Hoguette se confond principalement avec le domaine d'implantation du Rubané bien que certains gisements se situent à l'extérieur de ces zones. L'orientation préférentielle le long de l'axe Rhône - Rhin a conditionné la recherche de l'origine de la céramique de La Hoguette.

Typologie

Nous ferons au préalable quelques remarques quantitatives. Le corpus se compose, en l'état de nos connaissances, de 51 sites. Parmi ces gisements, une petite dizaine seulement présente un nombre de restes dépassant 20. Il s'agit par exemple du gisement éponyme, le cairn de La Hoguette, qui a livré 179 fragments de céramiques se rapportant à deux vases seulement. On citera également les sites de Filderstadt-Bernhausen, Rottenburg-Hailfingen, Bruchenbrücken, Steinfurth et de Dautenheim qui ont livré un nombre de restes important (entre 50 et 100 fragments). La grande majorité des autres gisements ne livre en revanche que très peu de fragments, souvent moins de 5, et il est légitime de s'interroger sur la représentativité de ces éléments en terme de production céramique.

On donnera maintenant un aperçu des caractéristiques de la céramique de La Hoguette en insistant sur le caractère partiel de ces observations (Jeunesse 1987, Lüning et al. 1989).

La forme la plus courante semble être celle d'un vase ovoïde à bord épaissi et à fond pointu. Cette forme est attestée de manière plus ou moins complète sur 7 des 51 gisements recensés. Elle est plus particulièrement représentée sur les sites allemands (Filderstadt-Bernhausen, Dautenheim) mais se retrouve également aux Pays-Bas et probablement sur le site éponyme. On rencontre également quelques assiettes à fond plat et quelques coupes de forme quadrangulaire (Lüning et al. 1989). Les bords sont majoritairement rentrants tandis que la lèvre est

épaissie et/ou biseautée. Les moyens de préhension, rares, consistent en de simples boutons interrompant ou non le décor. Ils sont rarement perforés. Le dégraissant, hétérométrique, est caractérisé par la présence d'os pilé et de coquille fossile.

Du point de vue décoratif, c'est l'utilisation du peigne qui domine par rapport aux autres techniques décoratives pourtant très variées. D'une manière générale, on peut énumérer comme suit les différents éléments composant le décor de la céramique de La Hoguette :

1. Peigne à deux, trois, quatre ou six dents,
2. Léger cordon horizontal,
3. Léger cordon vertical,
4. Impressions circulaires légères,
5. Impressions circulaires profondes,
6. Impressions allongées en forme de graines de céréales,
7. Impressions triangulaires ou rectangulaires,
8. Cannelures et sillons,
9. Incisions.

La décoration au peigne forme une bande d'impressions de largeur variable. Si l'on excepte le site d'Anröchte, c'est le peigne à deux dents qui est exclusivement utilisé en Allemagne. Cette bande d'impressions, fréquemment superposée à un cordon appliqué, peut être margée d'impressions simples, c'est à dire faites avec un outil différent du peigne. Les impressions simples sont de forme circulaire ou allongée (ces dernières sont souvent nommées *impressions en forme de graines de céréales*). Le décor sous le bord est constitué d'une bande d'impressions mordant la lèvre ou directement située en dessous. Le sommet de la lèvre est très fréquemment encoché. Le décor de la panse est quant à lui formé de *bandes horizontales répétant le décor du bord, en guirlandes multiples, rétrécies ou segmentées au niveau des appendices de préhension, et en ondes multiples. Des cordons verticaux peuvent recouper les guirlandes* (Van Berg 1990b, p. 164). Ces techniques et thèmes décoratifs semblent définir un standard dans le corpus de la céramique de La Hoguette puisqu'on les retrouve sur toute son aire de répartition. En revanche, les décorations au poinçon, ponctuations circulaires profondes, impressions en forme de graines de céréales, lignes incisées et cannelures, sont moins représentées. Les impressions en forme de graines de céréales accompagnent très fréquemment des cordons appliqués. Ces décorations sont

absentes des corpus allemands et ponctuellement représentées sur les sites de l'axe Rhône - Rhin. On reviendra sur le statut de ces décorations. La production céramique Hoguette semble intégrer une composante non décorée mais il est délicat de la reconnaître en raison de son association fréquente avec celle des productions rubanées. Pourtant, et les analyses effectuées sur le site de Bavans le confirment, cette céramique non décorée, dégraissée au calcaire (coquilles fossiles), au quartz, à la chamotte ou à la calcite, semble former une entité cohérente de la céramique de La Hoguette.

Chronologie

Plus de la moitié des découvertes de la céramique de La Hoguette se font en contexte rubané et c'est donc par les contextes d'association avec le Rubané que l'on cale chronologiquement la durée de la céramique de La Hoguette. Signalons que sur une quinzaine de sites, la céramique de La Hoguette est associée à différentes phases du Rubané et qu'il n'est ainsi pas possible d'en définir la chronologie. On peut cependant observer qu'on la rencontre dès l'étape la plus ancienne et jusqu'à l'étape la plus récente de cette culture, soit entre 5500/5300 et 5000/4900 avant notre ère. Les sites présentant l'association céramique de La Hoguette - Rubané le plus ancien, se trouvent tous en Allemagne et, à l'exception du site de Nackenheim, tous à l'est du Rhin. Ce sont principalement les sites de Rottenburg, Filderstadt-Bernhausen, Bruchenbrücken, Goddelau et Nackenheim qui prouvent l'association céramique de La Hoguette et Rubané le plus ancien. Il est parfois possible d'envisager une continuité de ces relations durant le Rubané ancien à Bruchenbrücken ou à Gerlingen. Mais pour Hans-Christoph Strien (Lüning et al. 1989), cette association entre la céramique de La Hoguette et la phase ancienne du Rubané n'est pas assurée dans la mesure où dans les 400 sites répertoriés pour cette phase, on ne connaît pas de céramique de La Hoguette. À l'est du Rhin, celle-ci semble donc *disparaître* après la phase ancienne alors qu'en Alsace elle perdure jusqu'aux phases récente et finale. La céramique de La Hoguette semble s'éteindre en même temps que le Rubané, cependant rien encore ne nous permet de définir précisément sa date d'extinction. L'association avec la phase moyenne est très mal représentée tandis que l'association avec les phases récentes et finales est représentée sur sept gisements en Allemagne, Belgique et France. Dans tous ces cas, on notera que les effectifs des fragments Hoguette sont très

faibles (inférieur à 10 en nombre de restes). Certains chercheurs mettent en doute l'association céramique de La Hoguette - Rubané récent en Alsace (Lüning et al. 1989).

Dans une dizaine de cas, la céramique de La Hoguette se trouve en contexte isolé, c'est-à-dire sans autres mobiliers strictement associés. Ces sites, souvent implantés en dehors des zones d'occupation principale du Rubané, ont le mérite, même s'ils ne précisent pas l'identité des fabricants de la céramique de La Hoguette, de démontrer l'autonomie de celle-ci par rapport au Rubané. Enfin, sept gisements suggèrent une association avec des industries du Mésolithique récent. Nous ne reprendrons pas la description de ces sites largement détaillée ailleurs (Manen 1997, Perrin 2002). Nous soulignerons simplement que les nouvelles données sur la question se font rares et qu'il n'est malheureusement toujours pas permis de rapprocher de manière directe et sans ambiguïté céramique de La Hoguette et populations du Mésolithique récent/final.

Plusieurs faciès stylistiques ?

Il nous a paru intéressant pour terminer, de cerner une éventuelle variabilité stylistique dans la décoration Hoguette. Christian Jeunesse distingue deux types de décorations : celles de la céramique de La Hoguette *stricto sensu* (Jeunesse 1995, p. 140), c'est-à-dire les larges bandes d'impressions au peigne, et un éventail d'autres techniques moins communes : cordons impressionnés, sillons, petites ponctuations, diverses sortes d'impressions, etc. Ces décors plus particuliers ne sont représentés que sur les sites de l'est de la France, associés à la seconde moitié du Rubané. Christian Jeunesse retient la date charnière de 5300 av. J.-C. qui marque selon lui le passage de la phase qui livre uniquement de la céramique au peigne à celle où les décors au peigne sont accompagnés de toute une série d'éléments décoratifs nouveaux. En effet, alors qu'en Allemagne, en association avec la phase la plus ancienne du Rubané, la céramique de La Hoguette présente une décoration à base de bandes d'impressions au peigne simple ou large parfois rehaussées d'un cordon ou margées d'impressions simples, on trouve sur les sites de l'est de la France des cordons imprimés, des cannelures et des impressions simples de formes diverses. Cette différenciation stylistique qui semble prendre une valeur chronologique reste à expliquer.

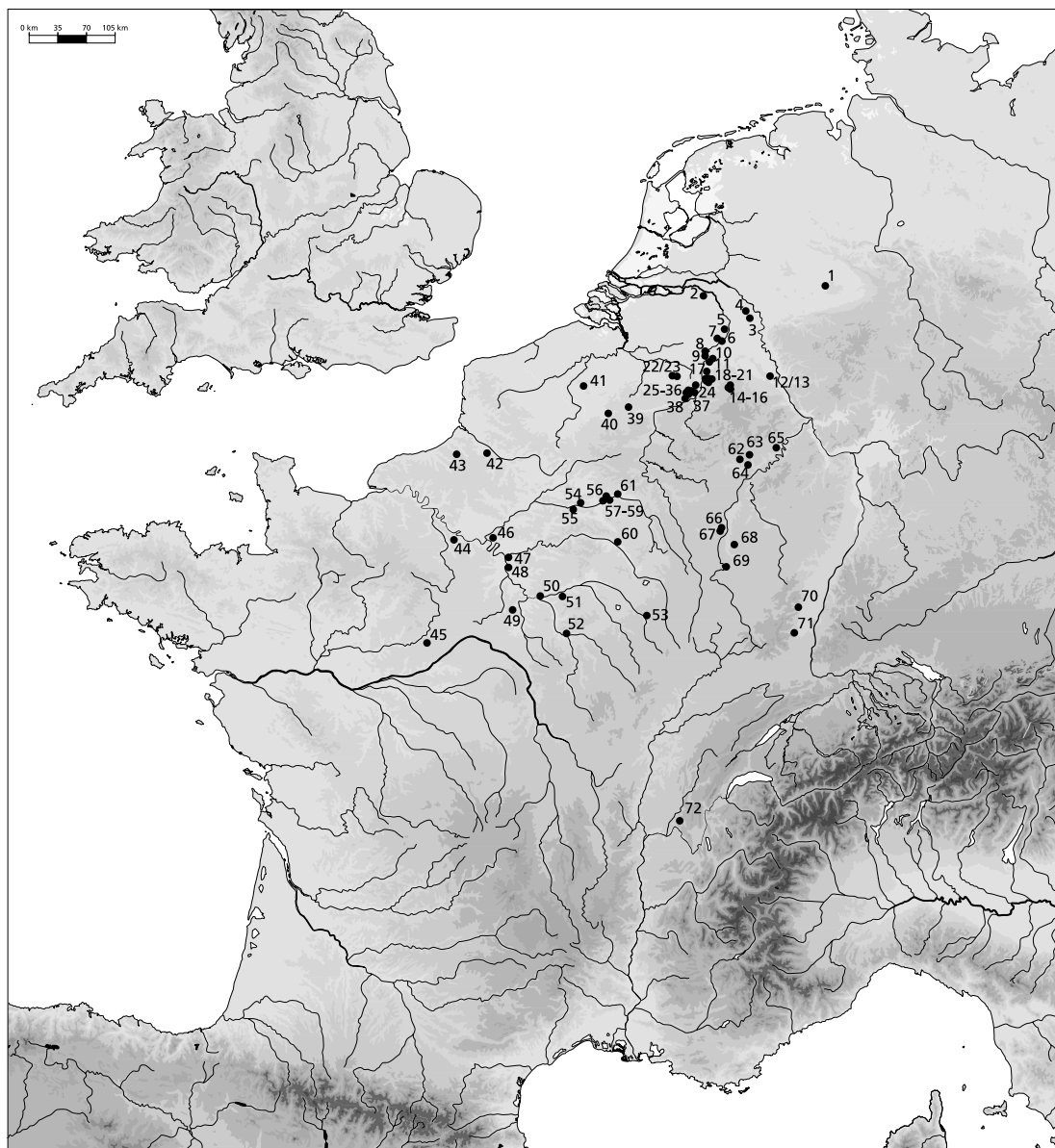


Fig. 3 Carte de répartition de la céramique du Limbourg. 1. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Bochum-Hiltrop - 2. Pays-Bas, Babrant- Septentrional, Gassel-Over de Voort - 3. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Veen - 4. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Xanten - 5. Pays-Bas, Limbourg, Kessel - 6. Pays-Bas, Limbourg, Kesseleyk-Keuperheide - 7. Pays-Bas, Limbourg, Neer-Boshei - 8. Pays-Bas, Limbourg, Haelen-Helenberg - 9. Pays-Bas, Limbourg, Horn-Lateraalkanaal - 10. Pays-Bas, Limbourg, Melick-Herkenbosch-Vogelkooi - 11. Pays-Bas, Limbourg, Saint Odilienberg-Zwarteberg - 12. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Köln-Lindenthal - 13. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Köln-Worringen - 14. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Langweiler 8 - 15. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Laurenzberg 7 - 16. Allemagne, Rhénanie du Nord/Westphalie, Langweiler 8 - 17. Pays-Bas, Limbourg, Echt-Annendaal - 18. Belgique, Limbourg, Rosmeer - 19. Belgique, Limbourg, Vlijtingen-Kaaiberg - 20. Belgique, Liège, Bassenge - 21. Belgique, Liège, Crisnée - 22. Belgique, Hainaut, Overhespen - 23. Belgique, Brabant Wallon, Wange - 24. Pays-Bas, Limbourg, Caberg-Belvédère - 25. Pays-Bas, Limbourg, Geleen-De Kluis - 26. Pays-Bas, Limbourg, Geleen-Haesselderveld - 27. Pays-Bas, Limbourg, Geleen-Station - 28. Pays-Bas, Limbourg, Beek-Kerkeveld - 29. Pays-Bas, Limbourg, Elsloo - 30. Pays-Bas, Limbourg, Stein-Heideveldweg - 31. Pays-Bas, Limbourg, SteinKeerderkerkweg - 32. Belgique, Liège, OleyeAl Zèpe - 33. Belgique, Liège, Darion - 34. Belgique, Liège, Omal-Vicinal-Les Tombes - 35. Belgique, Liège, Waremme - 36. Belgique, Liège, Berloz - 37. Belgique, Liège, Liège-Place Saint-Lambert - 38. Belgique, Liège, Horion-Hozémont-Noir Fontaine - 39. Belgique, Hainaut, Thines-Vieille Cour - 40. Belgique, Hainaut, Saint-Denis - 41. Belgique, Hainaut, Aubechies-Coron Maton - 42. France, Somme, Longpré-les-Corps Saints - 43. France, Seine-Maritime, Blangy-sur-Bresle - 44. France, Eure, Breuilpont - 45. France, Loir-et-Cher, Marcilly-en-Beauce - 46. France, Val d'Oise, Cormeille-en-Parisis - 47. France, Marne, Champigny-sur-Marne - 48. France, Essonne, Villeneuve-Saint-Georges - 49. France, Seine-et-Marne, Aufferville - 50. France, Yonne, Villeneuve-La-Guyard - 51. France, Aube, Gumery-Les Hauts de Trainel - 52. France, Yonne, Champlay - 53. France, Aube, Saint Léger - 54. France, Aisne, Cys-la-Commune - 55. France, Aisne, Chassemy - 56. France, Aisne, Cuiry-lès-Chaudardes - 57. France, Aisne, Pontavert-Le Marteau - 58. France, Aisne, Berry-au-Bac-La Renardière - 59. France, Aisne, Berry-au-Bac-Le chemin de la Pêcherie - 60. France, Marne, Juvigny - 61. France, Aisne, Menneville, Derrière-le-Village - 62. Luxembourg, , Diekirch-Dechensgaart - 63. Allemagne, Rhénanie-Palatinat, Bitburg-Prüm-Peffingen - 64. Luxembourg, , Medernach-Savelborn - 65. Allemagne, Rhénanie-Palatinat, Maring-Noviant - 66. Luxembourg, , Alzingen-Grossfeld - 67. Luxembourg, , Hesperange-Teschebuchels - 68. France, Moselle, Filstroff - 69. France, Lorraine, Metz-Nord - 70. France, Bas-Rhin, Rosheim, Gachot - 71. France, Haut-Rhin, Wettolsheim-Ricoh - 72. France, Ain, Ambérieu-en-Bugey, Gardon (Grotte du).

La céramique du Limbourg : les données

Répartition

La céramique du Limbourg occupe la frange nord occidentale des territoires occupés par le Rubané (fig. 3). Plus précisément, on la retrouve en Allemagne (Rhénanie, Westphalie), en Belgique (Hainaut, Hesbaye, Limbourg), aux Pays-Bas, au Luxembourg et en France (Aisne, Somme, Essonne, Yonne, Aube, Bas et Haut-Rhin, Moselle). Grossièrement, la céramique du Limbourg s'étend donc du sud de la Westphalie à la vallée de l'Aisne en passant par le Hainaut occidental. La Grotte du Gardon, située à Ambérieu-en-Bugey (Ain), serait susceptible d'étendre considérablement cette aire de répartition vers le sud puisque plusieurs tessons découverts dans les niveaux inférieurs de la grotte montrent de franches affinités avec la céramique du Limbourg (Manen 1997).

Typologie

Le corpus de la céramique du Limbourg a été décrit de manière très détaillée par Claude Constantin (1985) puis par Paul-Louis Van Berg (1990). C'est pourquoi nous reprendrons ses caractéristiques dans les grandes lignes. La céramique du Limbourg se définit par une pâte mal compactée et par une cuisson réductrice à cœur et oxydante en surface. Les colombins, lissés en biseau, sont souvent mal collés. Le dégraissant de ce type de céramique est notamment caractérisé par la présence d'os calciné en très fort pourcentage dans le Bassin parisien alors que dans le Hainaut, c'est la chamotte, toutefois mêlée à l'os, qui domine (Constantin 1985). La céramique du Limbourg est fabriquée localement dans le même contexte géologique ou pédologique que la céramique rubanée avec laquelle elle est trouvée. La forme dominante est celle d'une coupe plus ou moins haute et ouverte, à bord épaissi. Elle est accompagnée de quelques vases de forme fermée qui présentent un rétrécissement de la partie supérieure. Il existe également quelques récipients particuliers à fond convexe et paroi rentrante dont la jonction forme une carène. Les fonds, mal connus car trop souvent rattachés au Rubané faute d'être décorés, semblent être plutôt ronds ou coniques. Les moyens de préhension sont très peu abondants. On peut cependant trouver des boutons à perforation verticale simple ou double ou quelques perforations près du rebord. Les décors sont en majorité obtenus par des sillons peu profonds à section en U. Ces sillons sont certainement réalisés

à l'aide d'un outil à bout émoussé. *La technique du sillon permet de réaliser de longs traits qui constituent la plus grande partie du décor mais aussi de courts tirets parallèles formant des barbelures sur les bords de certains motifs* (Constantin 1985, p. 96). La technique du coup de poinçon est également utilisée pour le décor sous le bord ou pour remplir un panneau. On doit également remarquer la technique du sillon pointillé définie comme des *impressions successives et jointives, réalisées sans lever l'instrument* (Constantin 1985, p. 96). Des impressions digitées ou onglées peuvent orner le bord du vase.

Les décors se répartissent en deux groupes géographiques : le groupe Rhéno-Mosan et le groupe Séquano-Scaldien. Pour plus de détail, on se reportera à la publication détaillée de Paul-Louis Van Berg (1990).

Chronologie

Comme pour la céramique de La Hoguette, c'est principalement par ses contextes d'association avec le Rubané que nous pouvons caler chronologiquement la céramique du Limbourg. Les résultats des fouilles d'Aubechies confirment la cohabitation des deux groupes sur le site ainsi que leur contemporanéité (Constantin 1985). La céramique du Limbourg est associée au Rubané ancien, moyen et récent en Limbourg néerlandais et belge ainsi qu'en Lorraine et en Alsace. En Hainaut et Bassin parisien, elle est uniquement associée à la phase récente du Rubané. La céramique du Limbourg semble donc plus récente que la céramique de La Hoguette. Elle est ponctuellement retrouvée en contexte isolé (Pontavert, Aisne, France ; Neer, Kesseleyk, Melick, Saint-Odilienberg, Gassel, Limbourg, Pays-Bas ; Liège, Belgique). Mais dans tous les cas, les éléments céramiques ne sont pas associés de manière stricte à d'autres industries qui permettraient de discuter du statut de cette production céramique. Nous reviendrons sur ce point.

Le contexte chrono-culturel : le sixième millénaire avant notre ère

Comme nous l'avons déjà souligné, les céramiques de La Hoguette et du Limbourg se trouvent au cœur d'un débat particulièrement animé sur les mécanismes de néolithisation en Europe occidentale. C'est pourquoi nous donnerons maintenant un aperçu du

cadre chrono-culturel dans lequel se place ce débat, en insistant plus particulièrement sur le contexte méditerranéen où ces productions céramiques semblent trouver leur origine.

La fin du Mésolithique en Europe occidentale

Dans l'ensemble de l'aire géographique considérée dans cet article, le manque de données sur les populations de l'extrême fin du Mésolithique est patent et d'une manière générale, le nombre de sites identifiés décroît considérablement à la fin du septième millénaire avant notre ère. Que l'on interprète ce fait comme le résultat d'un état de la recherche ou comme le reflet d'une réalité archéologique, notre perception des processus de néolithisation s'en trouve fortement amputée.

D'une manière générale, la fin du Mésolithique est difficile à appréhender. Deux grands horizons se dessinent. Il s'agit d'une part du Mésolithique récent qui se développe durant le septième millénaire avant J.-C. Il se situe en rupture avec le Mésolithique moyen et se caractérise par l'apparition du style Montbani et par la fabrication d'armatures tels que les trapèzes asymétriques. D'autre part, un certain nombre de travaux récents mettent l'accent sur l'élaboration d'une phase Mésolithique final qui précéderait et accompagnerait la mise en place du premier Néolithique. Ces recherches insistent sur le rôle actif que joue le substrat autochtone. D'une manière générale, cet horizon du Mésolithique final se place entre 6000 et 5500/5000 av. J.-C. et voit l'apparition des armatures dites évoluées, à retouche inverse plate. La rupture avec le Mésolithique récent se place uniquement au niveau de la typologie des armatures mais pas au niveau des techniques de débitage, si l'on excepte celle du talon facetté (Gronenborn 1997, Perrin 2002). Cet horizon se caractérise donc à la fois par un développement continu depuis le Mésolithique récent et par une typologie partagée partiellement avec le premier Néolithique. Ce dernier constat est particulièrement valable pour les régions occupées par la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire. Dans cet ordre d'idées, on doit remarquer que le problème de la rupture chronologique observée entre le Mésolithique récent et le Néolithique ancien pourrait être résolu par l'identification de cet horizon du Mésolithique final qui jouerait alors le

rôle de chaînon manquant entre les deux époques et permettrait ainsi de reconsidérer la problématique de la néolithisation.

C'est durant le Mésolithique final que se situe probablement la genèse des céramiques de La Hoguette et du Limbourg. Nous présenterons donc succinctement les caractéristiques de cet horizon, en cours de définition, et ce dans l'aire de répartition de ces productions céramiques spécifiques.

En ce qui concerne l'aire de répartition de la Céramique de La Hoguette dans le sud de l'Allemagne, sa limite orientale ne dépasse pas la Franconie et ne franchit pas le Danube vers le sud.

Dans le sud-ouest de la Bavière, au sud du Danube, entre ses affluents Lech et Iller, un certain nombre de sites du Mésolithique récent-final a été identifié récemment alors que la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire n'y est pas représentée (Wischenbarth 1995, Gehlen 1999). Les industries comportent des lames régulières, des trapèzes et des pointes trapézoïdales. Dans cette région, les populations du Mésolithique récent-final semblent évoluer en parallèle des premières communautés de la Céramique Linéaire, qui s'étendent plus au nord le long du Danube et convergent vers le bassin du Neckar aux alentours de la ville actuelle d'Ulm. De ce fait, la distinction entre la fin du Mésolithique et le premier Néolithique s'avère difficile car ces deux périodes partagent certains éléments typologiques et technologiques. En même temps, deux traditions culturelles semblent se rencontrer : l'apparition des trapèzes asymétriques depuis l'ouest et le débitage à talon facetté depuis l'est. L'existence d'un horizon du Mésolithique final est supposée pour un certain nombre de sites, principalement des trouvailles de surface. La découverte d'un trapèze asymétrique à retouche inverse plate sur le site de Winterzach est attribuée à des influences occidentales, celle de trapèzes asymétriques larges à Bannwaldsee-Judenberg trouve des analogies avec le site de Henauhof Nord II plus à l'ouest (Gehlen 1999). L'exploitation des matières premières est également orientée vers le Jura Souabe. Sur le plan technologique, on note la présence de lames régulières à talon facetté. Cette méthode de production de lames régulières se rencontre également dans certains sites de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire en

Bavière et est interprétée comme influence orientale (Tillmann 1993). En revanche, la réduction dorsale n'est pratiquement pas employée.

En Haute Souabe, le groupe de Buchau associe les sites du Federsee (Henauhof Nord II) et les grottes du Jura Souabe (Kind 1992). Dans ces dernières, l'existence d'un horizon du Mésolithique final, soit postérieur au Mésolithique récent, soit antérieur au Néolithique ancien (phase ancienne-moyenne de la Céramique Linéaire), est confirmée par des arguments stratigraphiques, respectivement les strates Jägerhaushöhle 6 et Lautereck E.

L'exploitation du silex blanc de type Wittlingen est attestée sur certains sites appartenant au Mésolithique récent-final, dans le bassin du Neckar, à Stuttgart-Degerloch ou en Haute Souabe dans les gisements du Federsee (Kind 1992, Strien 1996). Dans le bassin du Neckar, cette matière première est particulièrement utilisée lors de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire et elle est en association avec des trouvailles de céramique de La Hoguette sur le site de Stuttgart-Bad Cannstatt (Gronenborn 1997). Dans la vallée du Neckar, le Mésolithique récent-final est très faiblement représenté. En dehors de deux sites de plein-air, Rottenburg-Siebenlinden 3 et Oberndorf-Bochingen II, les connaissances sont exclusivement basées sur des trouvailles isolées comme à Stuttgart-Degerloch, Plieningen, Neckarshausen, Gerlingen ou Filderstadt-Plattenhardt 9 (Karle 1997, Kind 1994, Strien 1996). Ces ensembles comportent des lames régulières, des trapèzes et des pointes trapézoïdales.

Dans le Hegau et la partie occidentale du lac de Constance, de nouvelles découvertes révèlent la présence d'une industrie de la transition Mésolithique final-Néolithique ancien avec des trapèzes à retouche inverse plate et des pointes asymétriques (Hoffstadt 2001). Ces nouvelles investigations permettent d'établir une jonction avec le plateau Suisse où sont répandus non seulement les trapèzes à retouche inverse plate mais également les pointes de Bavans (Nielsen 1994 et 1997).

Contrairement à la situation au Mésolithique récent, le Jura septentrional, la Suisse centrale et la vallée du Doubs constituent une même zone d'évolution au Mésolithique final. L'industrie lithique comprend des lames Montbani (méthode de fabrication à

réduction dorsale), des trapèzes et des grattoirs ainsi que deux nouveaux types d'armatures : la pointe de Bavans et la fléchette à base concave auxquelles sont associés des trapèzes à retouche inverse plate et des trapèzes asymétriques latéralisés à gauche (Nielsen 1997). La répartition des pointes de Bavans englobe principalement le Jura septentrional, la vallée du Doubs et le plateau Suisse. En dehors de cette aire, elles ont été retrouvées en Suisse occidentale (Abri Freymond) et dans le sud de l'arc jurassien (Grotte du Gardon) ainsi qu'au nord-ouest, en Alsace et la région de la Moselle. Tandis que leur répartition au sud recoupe celle des flèches de Montclus dans le Jura méridional (Perrin 2003), une limite peut être définie vers le nord-ouest par rapport aux flèches de Dreuil et aux flèches de Belloy (Ducrocq 1991). La pointe de Bavans se distingue des pointes danubiennes retrouvées en contexte Rubané. Notons que la chronologie de la pointe de Bavans est controversée puisqu'une récente analyse place son apparition en contexte Mésolithique récent (Perrin 2002). Pour cet auteur, le Mésolithique final de l'arc jurassien s'individualise principalement par la présence de géométriques à bitroncatures directes qui coexistent avec les armatures asymétriques. D'une manière générale, on soulignera la confusion qui règne dans la définition des traits propres aux différents horizons Mésolithique récent, Mésolithique final et Néolithique ancien. De la même manière, l'attribution de la retouche inverse plate et des trapèzes asymétriques aux industries Mésolithique récent-final est privilégiée par les uns (Löhr 1994) alors que pour d'autres, ces éléments appartiendraient plutôt au Néolithique ancien (Tauté 1973/1974).

Dans l'aire de répartition occupée par la Céramique du Limbourg, le Mésolithique récent et final est encore mal défini. Le Mésolithique final en Belgique et dans les Pays-Bas est individualisé par le groupe de Ruiterskuil (Crombé 1998 et 1999). Le trapèze à retouches inverses plates est l'armature principale de ces ensembles caractérisés en outre par des trapèzes à bases décalés, des trapèzes rectangles et des trapèzes asymétriques.

Dans le nord-ouest de la France, les assemblages sont caractérisés par des trapèzes rectangles à bases décalées (flèche de Dreuil) et des trapèzes asymétriques latéralisés à droite, à grande troncature rectiligne ou convexe (Ducrocq 1991). Ces derniers perdurent depuis le Mésolithique récent et

apparaissent de façon concomitante aux armatures évoluées (armatures à retouche inverse plate, triangles de Fère et flèches de Belloy).

En conclusion, plusieurs remarques s'imposent. L'association entre des industries de type mésolithique et les styles céramiques La Hoguette et Limbourg ne peut être affirmée avec certitude pour aucun des gisements cités, bien que la superposition de leurs aires de répartition respectives soit observée. Il a d'ailleurs été remarqué que la latéralisation des trapèzes à gauche se superposerait avec la Céramique de La Hoguette et celle à droite avec la céramique du Limbourg (Löhr 1994). L'individualisation de l'horizon Mésolithique final sur le plan chronotypologique demeure difficile. Quant aux datations absolues, leur appréhension est problématique pour les ensembles ramassés en surface ou en grotte. Par contre, le Mésolithique récent est situé, sur la base des datations radiocarbone, entre 6500 et 6000 av. J.-C. Jusqu'à l'apparition des premiers établissements néolithiques entre Rhin et Rhône, une lacune de plusieurs siècles persiste. Peut-on émettre l'hypothèse d'une vaste zone d'adaptation entre domaines méditerranéen et danubien au sein de laquelle on assisterait au développement des industries Mésolithique final ? En ce qui concerne les modalités de la néolithisation de cette aire, un processus de diffusion à partir des cultures Impressa et Cardial serait alors privilégié dans un premier temps. Ce processus de diffusion pourrait, conjointement à l'évolution continue depuis le Mésolithique récent, donner les impulsions conduisant à la production céramique de type La Hoguette et à la formation de nouveaux types lithiques en milieu chasseurs-cueilleurs. Ensuite, le passage définitif de ces groupes à l'agropastoralisme, dans sa définition la plus complète, ne s'effectuerait qu'avec l'apparition de la Céramique Linéaire.

Le Néolithique ancien de la Méditerranée nord-occidentale

Nous présenterons de manière un peu plus détaillée les faciès du Néolithique ancien méditerranéen dans la mesure où la stylistique décorative de La Hoguette et du Limbourg fait référence aux styles de la céramique imprimée au sens large et puisque les mécanismes de formation de ces productions céramiques font intervenir les faciès méditerranéens (fig. 4).

En Méditerranée nord-occidentale, les connaissances actuelles sur la genèse et le développement des premières communautés néolithiques sont principalement basées sur l'individualisation d'entités régionales caractérisées et distinguées par des styles céramiques variés. Ceux-ci s'égrènent de l'Italie méridionale au sud du Portugal sans qu'il soit réellement possible de les relier de façon claire entre eux. En effet, dans la mesure où l'on accepte de les interpréter en termes de différenciation culturelle, l'individualisation de ces divers styles pose le problème de la recherche de leur souche ainsi que des liens phylétiques existant entre eux.

La néolithisation de la Méditerranée nord-occidentale débute dès 6000/5950 av. J.-C., en Italie du Sud et en Sicile, par l'implantation de populations appartenant au complexe de la *ceramica impressa*. L'origine même de ce complexe reste délicate à cerner et ses filiations avec l'aire égéenne ne sont pas nettes. Ce premier néolithique présente plusieurs stades successifs s'exprimant, pour l'heure, à travers l'évolution des décors céramiques (Tiné 1983, Cipolloni Sampò et al. 1999). La céramique de la phase archaïque présente une décoration imprimée très peu structurée couvrant l'ensemble du vase. La seconde phase, ou céramique imprimée évoluée de style Guadone, est caractérisée par une décoration plus structurée et les thèmes géométriques apparaissent (ligne brisée, triangle). Du point de vue des techniques décoratives, on identifie de nouveaux types tels que les impressions *a tremolo* et les premières gravures *a graffita larga* sur pâte sèche. D'un point de vue plus général, la seconde phase de la *ceramica impressa* voit l'apparition de villages ceinturés de fossés généralement circulaires. Ceux-ci suggèrent une organisation économique et sociale complexe. Ces établissements présentent une répartition plutôt côtière et une concentration dans les plaines fluviales (Tiné 1983). L'industrie lithique associée à l'*Impressa* est généralement caractérisée par de faibles indices laminaires, une bonne représentation des burins, des perceurs à bec-pointe, des tronçatures, des couteaux à dos abattu convexe (éléments de faucille) et des racloirs (Tozzi et Giampietri 1990). L'obsidienne est fréquemment utilisée. L'industrie lithique du site de Torre Sabea, caractéristique de la phase I, tranche avec cette homogénéité puisque au contraire, on observe un indice laminaire élevé, une prédominance des grattoirs sur les burins et un nombre élevé de trapèzes attestant de

bifaciale. L'utilisation de l'obsidienne, provenant de Sardaigne et de Palmarolla, est attestée mais elle est minoritaire (Starnini et Voytek 1997, Starnini 1997). Les données relatives à l'économie de subsistance sont très rares et principalement issues des fouilles des Arene Candide. La faune domestique est majoritairement constituée d'ovicaprinés. Les restes de bovins et de suinés sont plus rares. La chasse, la pêche côtière et la collecte sont attestées par les restes de cerfs et de chevreuil mais également de poissons et de gastéropodes (Rowney-Conwy 1997, Desse Berset et Desse 1997, Sorrentino 1997). La position chronologique de l'*impressa* ligurienne est obtenue à partir des seules dates du gisement des Arene Candide, soit entre 5800 et 5600 av. J.-C.

Le Cardial tyrrhénien, chronologiquement postérieur, se développe dans les zones comprises entre le Latium et la Ligurie ainsi que dans les îles de Corse et de Sardaigne. Ce faciès, principalement défini par un style céramique particulier et par une colonisation insulaire importante, fut d'abord individualisé en Toscane (Pienza) (Calvi Resia 1980) et dans les îles tyrrhéniennes (Basi, Strette, Casabianda et Filitosa en Corse) (Bailloud 1969, Camps 1988), (Filiestru et Grotta Verde en Sardaigne) (Trump 1983, Tanda 1987). Les découvertes se multiplient actuellement en domaine continental. On peut citer les gisements de La Marmotta (Fugazzola Delpino et al. 1993), de Settecanelle (Ucelli Gnesutta 1999), de Poggio Olivastro (Bulgarelli et al. 1998), de Colle della Capriola (Cazzella et Moscoloni 1992) et de l'Isolotto della Scola (Ducci et Perazzi 1998).

Le décor céramique, couvrant tout le vase, est principalement réalisé à l'aide d'une coquille de cardium. Il est caractérisé par des thèmes géométriques très soignés (triangles, chevrons et angles). Le mode de remplissage des motifs géométriques varie selon les sites (hachures obliques, impressions...). Les formes sont simples (marmites globuleuses et vases ovoïdes), à fond plat et convexe, traits rappelant le Sud italien, tout comme le décor géométrique rappelle l'horizon de Guadone. Les données concernant l'industrie lithique et les caractères de l'économie sont très disparates. C'est pourquoi nous ne présenterons que les résultats issus des études menés sur le site de la Marmotta (Fugazzola Delpino et al. 1993). Le débitage est orienté vers une production laminaire à talon principalement facetté et plus rarement lisse ou dièdre. Les nucleus sont polyédriques ou coniques.

Les outils obtenus sont les suivants : grattoirs, troncatures obliques ou normales sur lames, perçoirs, lames à retouches denticulées. Les géométriques sont bien représentés : trapèzes scalènes, rectangulaires ou isocèles. La technique du microburin est indirectement attestée par la présence de géométriques à piquant trièdre. L'obsidienne est fréquemment utilisée. Cette industrie lithique présente donc deux composantes, l'une de tradition néolithique, l'autre mésolithique (production lamellaire de petite dimension, lames denticulées et armatures trapézoïdales). Il n'est cependant pas possible de généraliser ce caractère à l'ensemble du Cardial tyrrhénien, faute de données. Les restes carpologiques découverts à La Marmotta montrent la culture préférentielle de l'amidonnier et de l'engrain. Le blé nu et l'orge sont également représentés. Les légumineuses de type lentille et vesce/gesce sont présentes. Les graines de certaines espèces sauvages comme le fraisier, le figuier, le noisetier ou la ronce suggèrent la pratique de la cueillette (Rottoli 1993). Les bovins, ovicaprinés et porcs sont au nombre des animaux domestiques. La chasse est attestée par des restes de cerfs, sangliers, chevreuils, et lièvres. La pêche dans les eaux du lac est bien documentée (Cassoli et Tagliacozzo 1993).

En suivant l'ordre de progression et d'apparition du premier Néolithique, intéressons nous maintenant au Néolithique ancien du sud de la France. Celui-ci offre un caractère polymorphe. En effet, aux côtés de ce que l'on nomme couramment le Cardial franco-ibérique, plusieurs sites démontrent la présence, sur les côtes provençales ou languedociennes, de faciès anciens, situés entre 5700 et 5600 av. J.-C., et dont le système technique renvoie directement aux faciès culturels de type *impressa* (Guilaine 1985, Binder 1995, Manen 2000). Le Cardial est bien implanté dans les territoires littoraux mais certains indices attestent de sa pénétration précoce dans les domaines plus continentaux (Beeching 1999, Baldellou et Utrilla 1999). La céramique de ce complexe est caractérisée par une décoration d'impressions effectuées au cardium, formant des thèmes décoratifs géométriques et structurés. D'autres techniques décoratives sont également présentes : coups d'ongle, poinçon, peigne, sillon ou décoration plastique. Les thèmes décoratifs identifiés comprennent des bandes remplies de chevrons, de zigzags ou de hachures. L'industrie lithique du Cardial est généralement réalisée à partir de roches locales. Le mode



de débitage utilisé vise la production de lamelles par percussion indirecte. Bien que l'équipement varie en fonction de la nature économique des sites, on peut dire que l'outillage est généralement composé d'armatures tranchantes, de lamelles retouchées, de becs, d'encoches, de troncatures, de grattoirs et de denticulés. Les trapèzes et les triangles sont façonnés grâce à la mise en œuvre de retouches rasantes directes postérieures à une ou deux troncatures inverses (Binder 1987). L'économie du Cardial est très diversifiée. On peut cependant noter que de manière générale, la subsistance est caractérisée par la culture du blé nu, de l'orge et des légumineuses (Marinval 1992). L'élevage des ovicaprinés est dominant, suivi de celui du porc et du bœuf. Leur exploitation est essentiellement tournée vers la viande. Sur certains sites à vocation économique particulière, la part de la chasse peut être importante (Geddès 1980, Binder 1991, Saña Segui 1997).

Le Cardial franco-ibérique est une notion qui, à une échelle d'analyse fine, recouvre des réalités très différentes. D'une manière générale, le Cardial présente deux stades chronologiques qui voient une tendance vers la simplification des décors et la multiplication des techniques décoratives imprimées (Binder 1995, Beeching et al. 1995, Tarrús et Galter 1982, Bernabeu Aubán 1989). Une certaine variabilité stylistique est perceptible au sein de la stylistique cardiale, mais le manque de sites et surtout l'imprécision chronologique empêchent toute systématisation (rapprochement entre le Languedoc et la Catalogne, spécificité du Pays Valencien...).

Nous donnerons maintenant un aperçu des faciès qui succèdent au complexe à céramique imprimée, c'est-à-dire qui se développent à partir de 5300/5200 avant notre ère. Dans le Latium et la Toscane, le complexe des céramiques imprimées évoluent vers celui de la céramique linéaire, comprenant plusieurs faciès comme ceux de Sarteano, de Montevernere et de Sasso-Fiorano. Dans les stratigraphies principales, ce complexe se place entre les niveaux à céramiques imprimées et ceux du Lagozza. La céramique présente des pâtes fines, bien épurées, et brillantes. La forme la plus caractéristique est le vase caréné à une anse. On trouve également des écuelles tronconiques, des vases hémisphériques, ovoïdes ou en bouteille. Le décor est réalisé à l'aide de lignes incisées pour former des motifs géométriques (Martini et al. 1996). L'industrie lithique, mal

caractérisée, ne propose pas de rupture par rapport à celle des faciès à céramiques imprimées. Il en est de même pour l'économie de subsistance qui reste basée sur l'élevage des ovicaprinés et la culture des céréales et des légumineuses.

Les îles tyrrhéniennes proposent une évolution propre marquée par un renouvellement du stock céramique. La Corse et la Sardaigne présentent un style céramique caractérisé par des formes globuleuses ou à col, à fond rond. Le décor, typique, est constitué de doubles lignes de points circulaires imprimés. Les éléments de préhension comprennent des anses à appendices, des boutons et des perforations. Ce style a principalement été défini sur le site de Curacchiaghiu (Corse), mais des affinités morphologiques se retrouvent à la grotta Verde, à la grotte Monte Maggiore et à Filiestru en Sardaigne (Tanda 1999). Sur cette île, la culture de Bonu Ighinu se développe par la suite. Elle propose des céramiques à forme hémisphérique, carénée mais également de type vases à col ou tronconiques. Les techniques décoratives sont dominées par l'utilisation du poinçon et de l'incision. Les motifs formés sont généralement géométriques et en ligne. L'industrie lithique, pauvre, est composée d'armatures trapézoïdales et de grattoirs. L'obsidienne est toujours utilisée. Les caractéristiques de l'économie de subsistance ne sont pas réellement définies. La grotte de Filiestru pourrait suggérer une diminution de l'élevage des ovicaprinés en faveur de celui des bovins. On notera le développement d'un art particulier notamment caractérisé par des statuettes féminines en pierre.

En Ligurie, le style de la Pollera succède aux céramiques imprimées et précède le complexe VBQ. Ce faciès de transition a été défini à la Pollera (Odetti 1974) et aux Arene Candide (C13) (Tinè 1999). Au côté d'une céramique à pâte grossière, ces niveaux voient l'apparition d'une céramique à pâte fine lustrée. Les formes consistent en des vases globulaires à profil parfois galbé. La présence d'écuelles et de vases à col est attestée. On notera pour finir l'existence de vases à long pied annulaire. La décoration typique est la gravure utilisée pour former des motifs géométriques. La technique imprimée est encore présente, tout comme le décor plastique. Il est important de remarquer que sur le site des Arene Candide, couche 13, seul 2% des fragments présentent une décoration. Parmi les animaux domestiques, les ovicaprinés dominent toujours largement mais sont

également associés aux suinés qui représentent, par rapport aux niveaux à céramiques imprimées, une part plus importante des ressources carnées. Ce style de la Pollera participe à la transition Néolithique ancien-Néolithique moyen de Ligurie, mais il reste à étoffer.

Le Cardial franco-ibérique propose une évolution différenciée même s'il est possible d'observer, à une échelle d'analyse large, une certaine unité. En Provence, l'évolution du Cardial est mal définie et il existe un réel hiatus chronologique entre 4800 et 4600 av. J.-C. Le domaine provençal est très proche de la Ligurie et *actuellement un des problèmes consiste à identifier les horizons qui, dans le Sud-Est de la France, pourraient tenir la place du Néolithique moyen I ligure : Epicardial, pré-Chasséen du type Fontbrégoua* (Binder 1991, p. 156). La fouille de l'abri de Pendimoun (Alpes-Maritimes) devrait éclairer la question. De même, certains ensembles à céramique lisse identifiés à Fontbrégoua, au col de Saint-Anne et à la grotte de l'Adaouste pourraient peut-être enrichir le débat (Echallier et Courtin 1994, Courtin 1984, Courtin 1986, Escalon de Fonton et Onoratini 1991). En Languedoc et en Catalogne, on a défini l'évolution du Cardial vers l'Epicardial (Guilaine 1986) dont la céramique est décorée de cannelures et d'ajouts plastiques. Ce scénario peut être nuancé à une échelle d'analyse plus locale (Manen à paraître). Les industries lithiques ne montrent pas de changements importants. L'outillage est à base d'éclats retouchés ou tronqués, de grattoirs frustes, de denticulés, d'encoches, de perçoirs et de becs. Les armatures tranchantes sont très nombreuses. On constate un développement sensible de la technique du double biseau pour réaliser les tronçatures (Brioso 1997). L'économie de subsistance reste basée sur l'élevage des ovicaprins, mais on note également l'apparition d'un véritable élevage de porc (Geddès 1980). La culture des céréales, de type blé et orge, et des légumineuses, de type vesces, jarosse et pois, est courante (Marinval 1992). Des défrichements avec mise en culture des céréales sont révélés par la palynologie, y compris dans des zones montagneuses peu favorables à cette activité. La propagation du Néolithique ancien d'obédience méridionale, le long de la vallée du Rhône, est reconnue grâce à plusieurs sites dont celui de la Grande Rivoire (Isère), qui a livré un vase décoré de cannelures verticales margées horizontalement typique de l'Epicardial languedocien (Picavet 1991). D'autres témoins de la présence de

l'Epicardial, dans des zones éloignées de leur aire principale de concentration, sont donnés par les sites suivants : grotte de l'Ourtiguet en Aveyron (Boutin et al. 1997), Les Perches dans le Rhône, Espeluche - Lalo dans la Drôme, Les Brûlades en Haute-Loire (Houdre et Vital 1984). L'interprétation de ces sites en terme de points isolés ou d'appartenance à un réseau serré d'occupation reste à débattre.

En Catalogne, l'économie de subsistance est stable. L'élevage des bovinés et des suidés se consolide progressivement au cours du 5^e millénaire avant notre ère (Saña Seguí 1997). Il semblerait qu'une intensification de la culture des céréales et des légumineuses se produise (Buxó Capdevila 1992). On remarque que cette période correspond à une explosion démographique se traduisant par l'occupation de territoires variés depuis le nord de Gerone jusqu'au delta de l'Ebre (Barranc de Fabra et Timba del Baryns) et dans la dépression centrale et les montagnes avoisinantes (Puyascada, Miranda, Forcon, Gabasa, et Torrollon). En Pays Valencien, le second grand horizon du Néolithique ancien, individualisé par Joan Bernabeu Aubán (1989), correspond au Néolithique ancien IB ou horizon des céramiques *impressa-incisa*. Pour l'auteur, cet horizon est comparable à l'Epicardial du sud de la France et de la Catalogne ainsi qu'à la *cultura de las cuevas* andalouse. On doit tout de même signaler que l'Andalousie présente un faciès culturel très particulier de l'Epicardial, autonome par rapport au Pays Valencien (Navarrete Enciso 1976). L'utilisation de l'ocre comme engobe, comme peinture ou comme poudre servant à remplir les motifs décoratifs atteint son apogée. Les formes des vases se diversifient et on voit l'apparition de l'anse en *pitorro* (goulot latéral) qui est spécifiquement caractéristique de cette seconde phase du Néolithique ancien. La parure est riche est très variée. On note plus particulièrement les bracelets en marbre et en calcaire, lisses ou décorés.

Le Néolithique ancien de l'Europe du Nord-Ouest

A l'inverse du polymorphisme méditerranéen, la néolithisation de l'Europe du nord-ouest est attribuée à un complexe culturel homogène : la Céramique Linéaire (Rubané). La formation des Céramiques Linéaires occidentales a lieu dans le sud de la Transdanubie, en milieu Starcevo tardif, vers 5600 av. J.-C. Les découvertes récentes dans cette zone



confirment les liens évolutifs sur le plan de la typologie céramique entre le Starcevo tardif et la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire (Bánffy 2000).

Basée sur l'évolution stylistique de la poterie, la Céramique Linéaire comporte cinq phases : la plus ancienne (LBK I), ancienne (LBK II), moyenne (LBK III), récente (LBK IV) et finale (LBK V) (Meier-Arendt 1966). Ces dernières sont situées entre 5500 et 5000/4900 av. J.-C.

La phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire (Rubané le plus ancien) fut définie par H. Quitta qui met en évidence l'homogénéité de la céramique dans toute l'aire de répartition (Quitta 1960). Cette définition repose exclusivement sur des critères céramiques. La céramique de la phase la plus ancienne est caractérisée par des jattes profondes, plus ou moins coniques et des grands vases ouverts et profonds à forme globulaire ou à forme biconique, à bord légèrement éversé. Le répertoire des formes est complété par des bouteilles à col en entonnoir, par des écuelles tri- ou quadripodes, sur pied creux ou à base annulaire. Le décor curvilinéaire comprend des bandes de trois lignes parallèles qui dessinent des motifs de spirales, de méandres ou de chevrons. Des mamelons perforés ou non, placés sur la carène des récipients, constituent le seul décor plastique. La céramique graphitée à engobe ou décorée à la barbotine, est également présente. La céramique grossière comprend des vases à tenons aplatis, des vases à partie inférieure conique et des vases ovoïdes. Les bords encochés ainsi que les rangées d'impressions placées sur le col ou sur la carène sont, avec les mamelons, les seuls décors de cette catégorie. Aucun lien stylistique ne peut être mis en évidence entre la production céramique de la Céramique Linéaire et celle de la céramique La Hoguette ce qui s'oppose à une origine orientale du phénomène La Hoguette. En ce qui concerne l'industrie lithique de la phase la plus ancienne, elle est caractérisée par la production de lames régulières destinées à la fabrication d'outils. La méthode de fabrication à talon facetté et la présence de trapèzes sont partagées avec le Mésolithique récent-final (Gronenborn 1997).

A partir de 5500 av. J.-C., la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire s'étend avec une rapidité impressionnante depuis la Transdanubie d'abord jusqu'en Slovaquie occidentale et dans le Bassin de Vienne (site de Brunn II). La contemporanéité entre

les sites du sud de la Transdanubie et ceux de la Basse-Autriche est soulignée par la céramique et l'exploitation de la radiolarite de Szentgál (Gronenborn 1997). Par la suite, la phase la plus ancienne s'étend à la Moravie, la Bohême et l'Allemagne centrale, d'une part, et le long de l'axe danubien vers la Bavière, d'autre part, où elle est concentrée le long des affluents méridionaux du Danube. Une limite est dessinée vers l'ouest dans la région de la ville d'Ulm : elle marque la fin des importations de la radiolarite de type Szentgál et l'apparition de la Céramique de La Hoguette. Depuis cette région, la Céramique Linéaire gagne le nord du Jura Souabe et la vallée du Neckar (Rottenburg, Gerlingen, Ammerbuch-Reusten, etc.). Un changement dans les stratégies d'approvisionnement en matières premières est observé. L'exploitation s'oriente vers les sources du silex blanc de type Wittlingen dont le réseau s'étend jusqu'au sud de la confluence Main-Rhin. Après avoir atteint la limite du Rhin, une nouvelle étape prolonge l'aire de répartition vers la Hesse. Dans les sites du bassin de Friedberg (Bruchenbrücken), et la Wetterau (Steinfurth), des découvertes de Céramique de La Hoguette sont associées à la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire, vers 5400 av. J.-C.

La phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire est caractérisée par une grande uniformité sur le plan de la culture matérielle. L'introduction rapide des innovations néolithiques est le plus souvent assimilée à un processus de colonisation. Ces premiers villages sont constitués de maisons longues. L'agriculture, principalement de l'amidonner et de l'engrain, est pratiquée (Kreuz 1990). Peu de données sont disponibles en ce qui concerne l'élevage. Bien que le cheptel domestique soit attesté au complet, la chasse au cerf semble prévaloir dans certains sites.

Un débat récent met en avant l'hypothèse que des processus d'acculturation soient à l'origine de l'introduction du premier Néolithique danubien. La persistance d'éléments de type mésolithique dans certains assemblages lithiques est interprétée par certains auteurs comme une participation active des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique final (Kind 1998, Tillmann 1993).

Vers 5300 av. J.-C. avec la phase ancienne de la Céramique Linéaire (Rubané ancien) la limite que constitue le Rhin est franchie. Cette phase est

marquée par plusieurs ruptures. La culture matérielle évolue avec l'apparition de nouveaux décors, l'uniformité de la céramique de la phase la plus ancienne est remplacée par l'émergence de styles régionaux. On observe, d'une part, une expansion vers le Bas Rhin à partir du bassin du Neckar et, d'autre part, les analogies stylistiques de la poterie relie la Céramique Linéaire du Haut Rhin à celle de la Basse Bavière (Thévenin 1993). L'axe danubio-rhénan de la Haute Souabe en passant par le Lac de Constance, le Hegau (Hilzingen, Singen), les régions de Schaffhouse (Gächlingen) et de Bâle (Bottmingen) vers le Haut Rhin correspond probablement à la voie empruntée. Cet axe est également actif durant le Mésolithique final, mais la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire ne s'y exprime pas. En effet, les découvertes les plus anciennes datent du Rubané ancien comme Hilzingen Forsterbahnried ou Gächlingen Goldäcker (Fritsch 1998, Höneisen 2003). En outre, la phase ancienne de la Céramique Linéaire marque la fin des associations avec la céramique de La Hoguette à l'est du Rhin. L'extension outre-Rhin concerne également les régions plus au nord. Le Rubané du nord-ouest se développe depuis la confluence Rhin-Neckar en Lorraine, en Rhénanie, dans les Pays-Bas et jusqu'en Hainaut occidental en Belgique. C'est dans ces contextes qu'apparaît le style céramique du Limbourg. Les techniques agropastorales sont pleinement développées : l'élevage, notamment du bœuf, prédomine par rapport à la chasse qui devient minoritaire. L'agriculture est dominée par l'amidonner et l'engrain. L'apparition de nécropoles marque une rupture avec les comportements funéraires de la phase la plus ancienne.

A partir de la phase moyenne de la Céramique Linéaire (Rubané moyen), entre 5200 et 5100 av. J.-C., le Haut-Rhin conserve les liens avec le sud-ouest de l'Allemagne alors que le Bas-Rhin est rattaché au Rubané du nord-ouest. L'apparition du Rubané dans la vallée de la Marne représente une première extension vers le Bassin parisien depuis le Haut-Rhin, région avec laquelle des réseaux d'échanges sont maintenus.

La phase récente-finale de la Céramique Linéaire (Rubané récent-final), entre 5100 et 5000/4900 av. J.-C., est caractérisée par de nouvelles extensions vers l'ouest, notamment vers le Bassin parisien. Le Rubané récent – final (Rubané du sud-ouest) du

Bassin parisien évolue en parallèle au Rubané récent du Haut-Rhin et comporte en même temps certaines particularités sur le plan de la typologie céramique qui a complètement intégré les influences extérieures méridionales (l'emploi du peigne pivotant, décor en T). Ces influences méridionales sont perceptibles non seulement dans les décors de la céramique mais également dans certains aspects économiques. Le pavot, d'origine méditerranéenne, est rare en contexte Rubané. Il a cependant été découvert en Rhénanie et en Limbourg néerlandais. La présence, en moyenne Belgique et dans le Bassin parisien, d'orge polystique nue dès le Rubané récent renvoie à une origine dans le Cardial espagnol (Heim et Jardin 1998). La progression du Rubané semble se faire dans un espace à la fois occupé par des groupes de chasseurs-cueilleurs mésolithiques et par des groupes liés au domaine culturel méditerranéen. A l'inverse, amidonnier et engrain, espèces très prisées en contexte rubané, sont plus rares en contexte cardial. Dans cet ordre d'idées, la découverte de la Céramique Linéaire en dehors de son aire de répartition primaire à Clermont-Ferrand en Auvergne (Vernet 2002) ou l'importation d'un vase épical signalé pour le site de Westhouse en Alsace (Lefranc et al. 1998) montrent que les échanges entre les deux sphères Rubané et Cardial/Epicardial fonctionnent dans les deux directions.

Durant cette dernière phase de la Céramique Linéaire, on note les signes de l'émergence d'une certaine territorialité soit entre groupes néolithiques soit d'avec des groupes mésolithiques. Elle est perceptible dans l'apparition de sites fortifiés (Vaihingen, Wange, etc.). La découverte de la fosse de Talheim, expression d'un conflit armé, appartient également à cette période (Alt et al. 1997).

Bilan et discussion

Les différentes interprétations de la Céramique de La Hoguette et de la Céramique du Limbourg

Nous passerons rapidement en revue les différentes interprétations qui ont été données sur la genèse et le statut des céramiques du Limbourg et de La Hoguette. Puis nous ouvrirons une discussion qui abordera différents aspects de ces productions



céramiques en tentant d'une part de dissocier faits et interprétation, et d'autre part de nuancer certains concepts aujourd'hui en vigueur.

Nous débuterons ce tour d'horizon par la céramique du Limbourg. Lors des premières découvertes, Werner Buttler et Waldemar Haberey (1936) l'interprètent comme une céramique importée, sans toutefois risquer d'hypothèses sur son lieu d'origine. Plus tard, Peter Jan Remees Modderman constate qu'elle est très éloignée de la céramique rubanée et qu'il paraît impossible qu'elle ait été fabriquée par les mêmes potiers. En 1981, il émet l'hypothèse d'une acculturation des derniers Mésolithiques par les Rubanés (Cahen et al. 1981). Cependant, les traces de contacts entre Rubanés et Mésolithiques ne semblent guère consistantes : quelques artefacts mésolithiques dans des fosses rubanées, quelques herminettes et pointes de flèches rubanées en contexte mésolithique...

En 1985, Claude Constantin pose le problème de l'origine et de la signification de la céramique du Limbourg ; il expose les hypothèses envisageables :

- la céramique du Limbourg est une production rubanée,
- la céramique du Limbourg est due à un autre groupe humain pouvant être néolithique ou mésolithique. Dans ce dernier cas il faudrait comprendre comment et de qui ce groupe a reçu la technologie céramique.

La première hypothèse est impossible à envisager pour tous les chercheurs travaillant sur la question (Cahen et al. 1981-1982, Constantin 1985, Van Berg 1990). Reste donc à déterminer qui est à l'origine de cette production céramique particulière et quels scénarios peut-on envisager pour expliquer sa présence en contexte rubané. En 1966, Walter Meier-Arendt émet l'hypothèse d'influences méditerranéennes en contexte rubané alors que I. Gabriel (1976) fait appel pour rendre compte de l'apparition de la Céramique du Limbourg à des apports qui restent peu précisés avec la céramique impressionnée, le Cardial et le Chasséen ancien (Constantin 1985, p. 130). L'antériorité du Néolithique ancien méridional oriente ainsi les recherches et Claude Constantin souligne quelques similitudes typologiques dans les thèmes décoratifs, mais il insiste sur la fragilité de ces comparaisons et sur l'absence, à cette époque,

de relais entre les départements du rivage méditerranéen et le nord du Bassin parisien. L'auteur aborde ensuite l'hypothèse d'une fabrication par des groupes non néolithiques déjà envisagée par Peter Jens Modderman (Cahen et al. 1981-1982) sans pouvoir apporter de faits tangibles permettant de la valider. Il propose en revanche une discussion sur les affinités développées par le style Limbourg avec la production céramique se développant en milieu chasseur dans l'Europe nord-orientale. Ces questions seront reprises quelques années plus tard par Paul-Louis Van Berg (1990 a et b). L'auteur affirme d'une part les affinités entre la stylistique Limbourg et le Néolithique ancien méridional et souligne, d'autre part, les ressemblances des productions céramiques développées à la périphérie de l'Europe occidentale. Ces productions, principalement liées par des morphologies ovoïdes à fond conique, seraient le fait de populations de chasseurs-cueilleurs. Les faits archéologiques permettant de valider cette association sont rares mais ne peuvent être ignorés. L'une de nous a eu l'occasion de reprendre la question des origines méridionales de la céramique du Limbourg et de situer les principaux points de convergence vers les sphères tyrrhénienne et provençale (Manen 1997). Ces points de convergence font malheureusement référence à des faciès culturels distincts et il n'est pas possible de préciser ces rapprochements. Le problème de l'absence de sériation fine des premiers faciès néolithiques méridionaux peut être mis en cause, mais il serait également essentiel, pour avancer, de reprendre une sériation stylistique de la céramique du Limbourg.

Comme pour la céramique du Limbourg, la recherche de l'origine et des mécanismes de genèse de la céramique de La Hoguette a fait appel aux questions de *céramisation des chasseurs-cueilleurs* et d'influx méridionaux. En 1987, Christian Jeunesse propose des éléments de comparaison convaincants avec le Cardial de Leucate. Il examine également la possibilité des rapprochements de la céramique de La Hoguette avec des industries du Mésolithique récent. *Il n'est pas question cependant de conclure que le cas de Bavans permet d'avancer l'hypothèse que la Céramique de La Hoguette serait une émanation des groupes du Mésolithique tardif* (Jeunesse 1987, p. 13). En revanche, les sites comme celui de Bavans ou d'Himeling et Sweikhuisen montrent que la céramique de La Hoguette apparaît

également en dehors des zones de colonisation primaire des groupes du Rubané. Prenant pour base les travaux de Christian Jeunesse, l'une de nous (Manen 1997) a tenté d'une part d'approfondir la question des liens avec le Néolithique ancien méridional et, d'autre part, de préciser, via une analyse centrée sur l'axe rhodano-jurassien, les mécanismes de ces relations sud – nord. Les nombreux points communs liant Cardial et céramique de La Hoguette ont été réaffirmés et on a pu proposer qu'un scénario d'acculturation soit à l'origine de la production Hoguette. La reconnaissance d'ensembles mixtes, dans les Alpes du Nord et dans le Jura, attestait l'existence de contacts entre les populations néolithiques d'obédience méridionale et les dernières populations mésolithiques.

Aujourd'hui et alors que les découvertes ne se sont guères multipliées, le concept de céramique de La Hoguette, parfois associé à celui de la céramique du Limbourg, est utilisé dans le cadre d'un vaste débat sur les mécanismes de la néolithisation de l'Europe occidentale (Lüning et al. 1989, Czieśla 1993, Gronenborn 1998, Jeunesse 2000). Le concept Hoguette devient le vecteur de l'élevage et de l'agriculture dans la France de l'Est mais également en Allemagne dans le Bade-Wurtemberg, et ce avant l'arrivée du Rubané. *Si cela venait à se confirmer, les chasseurs céramisés se mueraient en représentants d'un Néolithique ancien pré-Rubané lié au courant méditerranéen de diffusion des techniques agricoles* (Jeunesse 2000, p. 364). La mise en évidence d'indices très précoces d'agriculture (Richard 1997), la fouille du site de Stuttgart-Bad Cannstatt interprété par les auteurs comme habitat de la *culture de La Hoguette* (Schütz et al. 1991), la diffusion du pavot en contexte rubané, l'existence d'une composante mésolithique au sein de l'industrie lithique de certains sites rubanés d'Allemagne (Gronenborn 1998), le rapprochement de certaines armatures aux styles Hoguette et Limbourg (Lörh 1994), tout cela permet à différents auteurs de construire aujourd'hui une entité particulière, aux contours flous, mais dont le rôle dans les mécanismes de néolithisation de l'Europe occidentale est largement mis en avant. On comprend ainsi la céramique de La Hoguette comme une entité qui s'inscrit dans la lignée du Mésolithique de l'Europe de l'Ouest et qui possède certains traits néolithiques empruntés à la sphère méditerranéenne. Aux colons rubanés maîtres sur

leur domaine et avançant sans rupture dans le processus de colonisation, on oppose aujourd'hui l'image d'une composante autochtone dense, organisée, possédant certains traits dits néolithiques issus de la sphère méditerranéenne et influant régulièrement sur le développement de ce premier Néolithique *stricto sensu*.

Discussion

Les contextes de découvertes de la Céramique de La Hoguette et de la Céramique du Limbourg

1. Association avec le Mésolithique

Comme nous venons de le voir dans la problématique des styles céramiques La Hoguette et Limbourg, il se pose notamment la question de l'éventuelle association de ces productions avec le Mésolithique récent-final. Certains auteurs associent explicitement les styles La Hoguette et Limbourg à un Mésolithique final (Gronenborn 1999) ou affirment la présence d'éléments mésolithiques au sein des industries lithiques de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire (Strien 1994, Tillmann 1993).

Alors que l'on utilise fréquemment la notion de chasseurs céramisés (Jeunesse 1998, Van Berg 1990, Manen 1997) à propos des céramiques de La Hoguette et du Limbourg, qu'en est-il réellement des preuves de l'association entre industries mésolithiques et céramique ?

Dans le bassin du Neckar, les investigations du site de Stuttgart-Bad Cannstatt Wilhelma ayant livré de la Céramique de La Hoguette en dehors du contexte de la Céramique Linéaire relancent le débat de l'association La Hoguette – Mésolithique récent-final (Brunnacker et al. 1967, Schütz et al. 1991). Dans ce site, la présence d'animaux domestiques (chèvre/mouton) est associée à quelques lames très régulières ainsi qu'à des fragments de harpons en bois de cerf. Ce dernier élément plaide particulièrement en faveur d'une attribution au Mésolithique récent-final. Les auteurs parlent même de *culture de La Hoguette* (Schütz et al. 1991). Dans le Jura Souabe, sur le site de Dietfurt, des tessons qualifiés de type La Hoguette par analogie avec ceux de Stuttgart-Bad Cannstatt, sont associés à des petites lames régulières (Gehlen 1992). A défaut d'éléments typologiques plus explicites, l'association avec un Mésolithique récent-final n'est donc pas certaine.



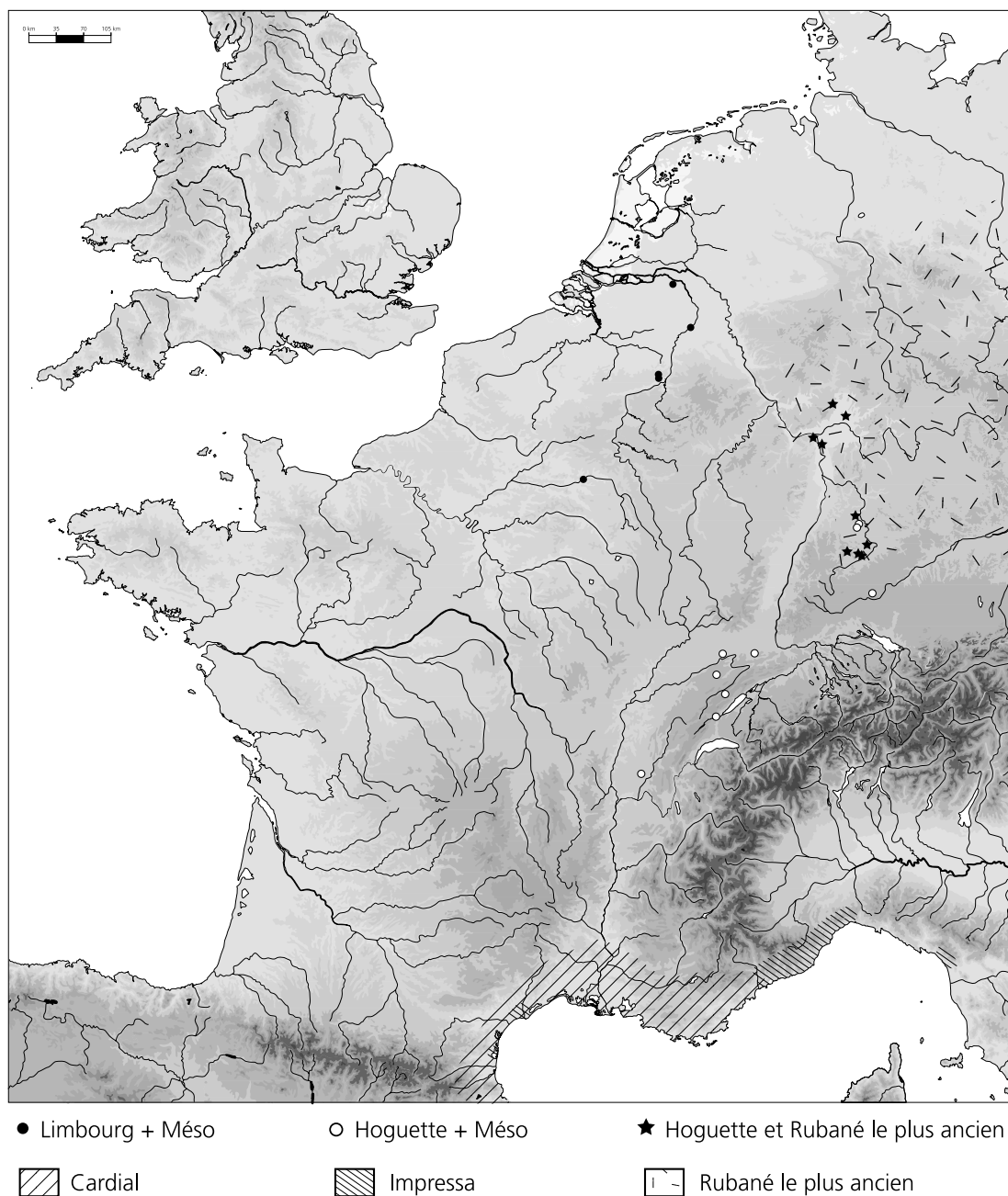


Fig. 5 Entre 5700 et 5300 av. J.-C.

L'apparition dans cette aire géographique de sites recelant de la céramique La Hoguette associée à des éléments de type mésolithique (lames régulières, fragments de harpons) peut être interprétée comme une présence de la céramique de La Hoguette en milieu Mésolithique final antérieure à la Céramique linéaire ; étape logique si l'on privilégie l'hypothèse méridionale de La Hoguette et l'utilisation de réseaux de diffusion déjà en place. Cette présence d'un style céramique d'origine méridionale se manifesterait ensuite plus clairement lors de la phase la

plus ancienne de la céramique Linéaire, et ce pour des raisons de conservation (fosses).

La découverte de tessons de type La Hoguette à Singen Torkelweg en contexte Rubané souligne également cette présence (Schlichtherle 2001 et communication personnelle). A cette découverte s'ajoute celle de Gächlingen Goldäcker dans le canton de Schaffhouse (Höneisen 2003). Bien qu'associés à des contextes Rubané (au plus tôt Rubané ancien), ces deux sites s'inscrivent dans l'aire de répartition

des industries du Mésolithique récent-final, notamment des pointes de Bavans. En effet, dans la même région, dans le Hegau et la partie occidentale du lac de Constance, de nouvelles découvertes révèlent la présence d'une industrie de la transition Mésolithique final-Néolithique ancien avec des trapèzes à retouche inverse plate et des pointes asymétriques (Hoffstadt 2001). Ces nouvelles investigations permettent d'établir une jonction avec le plateau Suisse où sont repandus non seulement les trapèzes à retouche inverse plate mais également les pointes de Bavans (Nielsen 1994, 1997). En outre, ces deux types lithiques côtoient la découverte, bien que hors contexte stratigraphique, d'un tesson de la céramique de La Hoguette à Baulmes, Abri de la Cure dans le canton de Vaud. En effet, un horizon qualifié de Mésolithique final a été identifié sur ce site comportant des lames Montbani, des trapèzes à retouches inverses et des fléchettes. Le tesson rattaché à cet ensemble est décoré au peigne à deux dents (Jeunesse et al. 1991). L'association stricte ne peut être vérifiée.

Dans le Jura septentrional et la vallée du Doubs, des tessons La Hoguette ont été découverts sur des sites à industrie lithique de type mésolithique, non seulement à Baulmes, mais également au Col des Roches III, et à l'Abri Gigot (Cupillard et al. 1991). Dans la même région, on mentionne la trouvaille isolée d'un tesson La Hoguette à Quitteur et à Oberlarg Mannlesfelsen I (Jeunesse 1993). Pour le site du Col des Roches III, quelques tessons dont un à léger cordon décoré d'incisions transversales seraient clairement associés à des lames Montbani, des trapèzes et à des fléchettes à base concave. A Bretonvillers, à l'abri de Gigot I, un tesson de type La Hoguette décoré au peigne à deux dents ainsi qu'un tesson à cannelures étroites et mousses ont été trouvés en association avec des trapèzes, des fléchettes et des harpons.

Une réévaluation récente des données de Bavans met en évidence une stratification à l'intérieur de la couche 5 avec à sa base, des tessons La Hoguette et une industrie lithique Mésolithique récent et, au milieu, des tessons La Hoguette, une industrie Mésolithique final et des tessons Rubané récent (Jacquottey 1999). Cette subdivision stratigraphique est actuellement remise en cause (Perrin 2003).

Plus au nord de l'aire de répartition des pointes de Bavans, sur le site luxembourgeois de Himeling,

de la céramique de La Hoguette et des trapèzes à retouches inverses plates sont signalés (Belland et al. 1985). A Neuville-Abri du Roseau, qui constitue le point le plus méridional de la Céramique de La Hoguette, un tesson décoré au peigne à deux dents a été trouvé hors contexte. Sur le même site, un Mésolithique récent sans trapèzes a été reconnu (Guillet 1995).

Des tessons isolés Limbourg sont signalés parfois avec, sur le même site, la présence d'éléments Mésolithique récent-final, sans que l'on puisse confirmer cette association avec certitude. Un vase Limbourg gisait dans la tombe 50 de Geleen associé à une lame d'herminette. Cet objet est attribué à la *composante autochtone* (Jeunesse 1997).

L'association d'éléments de la fin du Mésolithique (débitage Montbani, trapèzes) avec des fragments de Céramique du Limbourg est signalée pour le site de Liège Place Saint Lambert. Ce même gisement a livré du Rubané qui se serait alors implanté sur les mêmes lieux (Otte 1993). Des trouvailles isolées de céramique du Limbourg sont mentionnées à Pontavert, Gassel, Neer, Melick, Sint Odilienberg et Kesseleyk.

Que peut-on dire, face aux nombreuses incertitudes, de l'hypothèse de la *céramisation* de chasseurs-cueilleurs mésolithiques à partir des influences méridionales ? Malgré la fragilité des données, aucun des sites mentionnés auparavant ne permet d'observer la stricte association, quelques arguments viennent appuyer cette hypothèse. L'association céramique de La Hoguette - Mésolithique final, même si elle n'est pas stricte, montre que les aires de répartition respectives se superposent. La cartographie des sites en question souligne une présence sur l'axe rhodanien dans le sens sud-nord ; axe qui fonctionne depuis longtemps. Par contre, en ce qui concerne les modalités du processus de néolithisation en cours, il s'agirait plutôt d'un emprunt technique : la fabrication de la céramique est maîtrisée par des groupes de chasseurs-cueilleurs. Dans le même ordre d'idées, des espèces domestiques sont intégrées. Il s'agit là d'un processus de diffusion de techniques sans qu'il n'y ait le passage définitif à l'agropastoralisme. L'acculturation de ces groupes et l'abandon progressif de la production La Hoguette s'effectue en parallèle de la progression de la Céramique Linéaire. On nuancera cependant

ce propos en soulignant le fait qu'il est dangereux de se baser sur ce seul argument dans la mesure où les cartes de répartition sont susceptibles d'évoluer considérablement au fil de la recherche. On notera également le caractère préliminaire des cartes de répartition des armatures : en effet, la typo-chronologie de la fin du Mésolithique est encore peu précise et sera probablement nuancée dans les années à venir.

2. Association avec le Rubané

Les associations entre céramique de La Hoguette et Rubané le plus ancien semblent assez nettes sur les sites de Ammerbuch-Reusten Stützbrunnen, Rottenburg, Filderstadt-Bernhausen, Bruchenbrücken et Steinfurth. On notera que, de plus, ces sites présentent des corpus conséquents (en général supérieur à une cinquantaine de fragments) et particulièrement homogènes. L'imbrication entre les producteurs de la céramique de La Hoguette et les populations du Rubané le plus ancien dès 5500/5400 av. J.-C. ne fait donc pas de doutes. Il n'en est en revanche pas de même durant la phase ancienne où seuls deux cas de coexistence sont documentés. C'est durant cette phase qu'apparaît la céramique du Limbourg dont le développement sera plus remarquable durant les phases récente et finale du Rubané. La céramique de La Hoguette perdure également durant ces phases.

Plusieurs remarques s'imposent. Alors qu'à l'est du Rhin la céramique de La Hoguette est très présente durant le Rubané le plus ancien, elle est quasiment absente des sites du Rubané ancien puis disparaît pendant le Rubané moyen avant de réapparaître pendant le Rubané récent, en Alsace notamment. Que représentent ces ruptures ? Les contextes d'association avec le Rubané récent sont-ils certains ? Peut-on envisager une succession céramique de La Hoguette se développant parallèlement au Rubané le plus ancien puis laissant place à la céramique du Limbourg cohabitant avec le Rubané ancien et récent ? Il n'est pas possible d'approfondir ces hypothèses qui ne semblent cependant pas validées par les découvertes de Blicquy Couture du Vent, Geleen Nijssenstraat, Bischoffsheim, Sierentz et Wettolsheim où les éléments de la céramique de La Hoguette semblent associés au Rubané récent. Ces questions qui touchent au scénario de développement de ces productions doivent pour l'heure rester en suspens.

Que signifie cette représentation somme toute ponctuelle de ces productions céramiques La Hoguette et Limbourg en contexte rubané ? S'il l'on admet que ces productions ont un lien avec les derniers chasseurs-cueilleurs, on doit donc imaginer que certains d'entre eux étaient inclus au sein des villages rubanés et partageaient le mode de vie de ceux-ci. Le fait que, dans les villages rubanés, la céramique de La Hoguette soit quasi-systématiquement fabriquée dans les mêmes terres que celles des céramiques rubanées abonde dans ce sens. De même, la reconnaissance de pratiques liées à des activités quasi-exclusive de chasse dans certaines maisons rubanées (Hachem 1995, Sidéra 2000) suggère l'existence d'une tradition mésolithique même si d'autres hypothèses peuvent être évoquées.

Céramique de La Hoguette et Céramique du Limbourg en terme de production céramique

La faiblesse des restes des céramiques de La Hoguette ou du Limbourg, comparé à l'énorme production rubanée découverte sur chaque site, atteste du statut particulier de ces vases au sein des villages. Même sur les sites les mieux fournis en nombre de restes, ceux-ci se rapportent au final à quelques vases seulement. Des estimations effectuées pour le site de Rottenburg opposent une centaine de tessons Rubanés à un tesson La Hoguette dans une même fosse (Reim 1992).

A ce sujet, on doit s'arrêter un instant sur le problème de l'homogénéité des styles Hoguette et Limbourg. En effet, ces céramiques sont presque toujours associées à d'autres productions céramiques et il semble parfois délicat de définir leurs caractéristiques strictes. Par exemple, le corpus Hoguette de l'est du Rhin (Lüning et al. 1989) semble cohérent, mais les correspondances avec ce que l'on trouve notamment en Alsace ne sont pas toujours évidentes. Si l'on s'éloigne des standards de production, il est plus délicat de cerner avec précision la variabilité stylistique de la céramique de La Hoguette ou du Limbourg d'autant que durant la fin du sixième millénaire, d'autres éléments strictement méridionaux peuvent être ponctuellement représentés dans les aires d'extension de ces céramiques. Nous reviendrons plus en avant sur ce point.

C'est cette méconnaissance de contextes *purs* qui a conduit Christian Jeunesse à introduire la notion de céramique d'accompagnement de la céramique de La Hoguette, notion aujourd'hui abandonnée. On

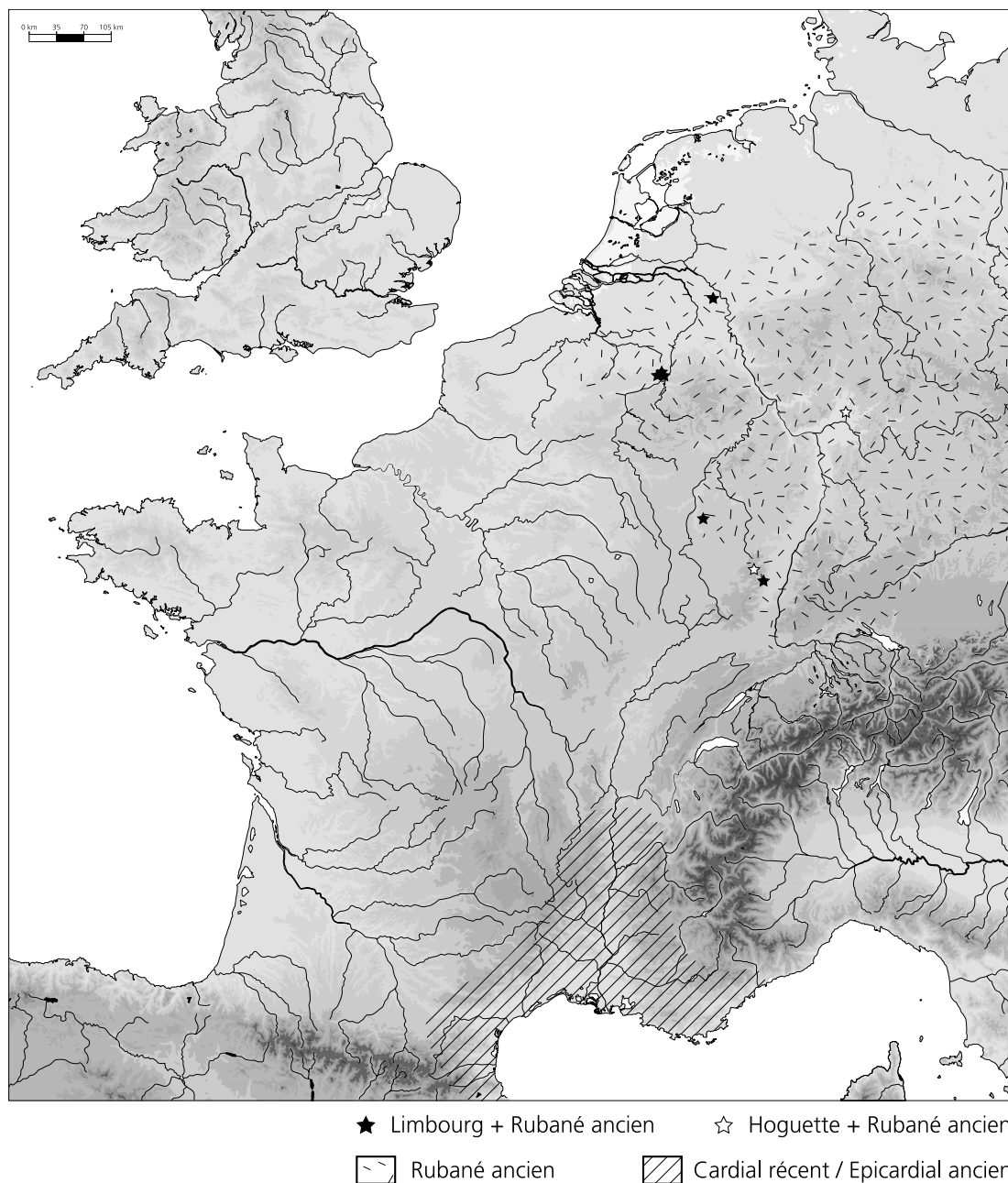


Fig. 6 Entre 5300 et 5200 av. J.-C.

citera dans cet ordre d'idées, Paul-Louis Van Berg (1990) qui propose de réattribuer certains éléments de la céramique du Limbourg à la céramique de La Hoguette. Jens Lüning et al. (1989) suggèrent quant à eux d'attribuer certains éléments découverts dans les sites de l'Est de la France, Bavans et Merxheim, à la céramique du Limbourg.

Si l'on peine à cerner précisément la variabilité stylistique des céramiques de La Hoguette et du Limbourg, on doit néanmoins reconnaître l'existence d'un standard présent sur une très vaste aire

géographique et perdurant pendant près de 500 ans pour ce qui concerne la céramique de La Hoguette. Comment expliquer ce phénomène ? On doit admettre que les scénarios historiques nous échappent dès que l'on se trouve face à des phénomènes supra régionaux et qui ont une épaisseur chronologique.

Quelles filiations stylistiques ?

Nous l'avons plusieurs fois évoqué, c'est le domaine méditerranéen qui offre les éléments de comparaison les plus convaincants d'un point de vue

stylistique. Pour ce qui concerne la céramique de La Hoguette, c'est en Catalogne et en Languedoc que nous avons retrouvé les traits les plus proches (Manen 1997) ; le Cardial provençal ne fournissant que des éléments de comparaison discrets. Le site de la baume d'Oullins (Labastide-en-Virac, Ardèche) constitue d'ailleurs un solide jalon entre les sites cardiaux languedociens et les éléments Hoguette du Jura et de l'Alsace. Il conforte également l'hypothèse selon laquelle ces influx auraient circulé le long de l'axe Rhône - Jura.

Les résultats concernant la céramique du Limbourg sont moins satisfaisants. Cette dernière présente des styles décoratifs très variés que l'on retrouve avec plus ou moins de préférence dans les divers faciès du Néolithique ancien méridional. Le complexe Cardial tyrrhénien - Cardial provençal semble se détacher sans pour autant présenter une solution satisfaisante. *Les traits communs aux styles méridionaux et à la céramique du Limbourg sont dispersés sur de vastes domaines, en sorte qu'ils semblent traduire une influence diffuse, mais ne permettent pas d'identifier un lieu d'origine, ni un ancêtre de la céramique du Limbourg* (Van Berg 1990b, p. 175). Nous pensons pourtant que c'est bien dans la sphère méridionale que nous trouverons l'origine de la céramique du Limbourg. De telles affinités ne peuvent pas suggérer, à nos yeux, un simple phénomène de convergence. Pour la céramique du Limbourg, nous l'avons déjà souligné, il nous semble essentiel de reprendre une sériation stylistique. Celle-ci avait été tentée en 1985 par Claude Constantin et demanderait à être approfondie à la lumière des nouveaux sites et éléments de chronologie disponibles. Un très rapide tour d'horizon de cette question ouvre quelques perspectives. La céramique du Limbourg contemporaine de la phase ancienne du rubané présente des décors de bandes verticales de chevrons séparés par des lignes verticales donnant un motif *en sapin*. Ceux-ci sont fréquents dans le Cardial tyrrhénien et provençal. Pour les phases d'associations avec le Rubané récent, la céramique de La Hoguette présente un décor de sillons bordés de coups de poinçon ou *sillons barbelés*. Ce décor est typique de la phase récente de l'Epicardial (Manen 2002) qui se développe durant la fin du cinquième millénaire. Nous observons donc là une cohérence chronologique dans l'évolution stylistique de la céramique du Limbourg qui reste cependant à affiner et à valider par la multiplication des critères d'observation. On

notera pour terminer qu'une nouveauté vient appuyer ces observations stylistiques. Les travaux d'analyses en lames minces de certaines productions cardiales (Sénépart et Convertini à paraître) ont montré que la présence d'os pilé, utilisé comme dégraissant, était fréquente. La reconnaissance de ce geste technique au sein des faciès méridionaux nous permet ainsi d'accentuer les filiations entrevues par l'observation des composantes stylistiques.

Quel scénario ?

A partir des données récoltées, nous aimerions tenter de mettre en place un scénario historique. De la superposition des aires de répartition des industries lithiques attribuées au Mésolithique final et de la céramique de La Hoguette se dégage l'hypothèse d'un contact entre chasseurs-cueilleurs et premiers agriculteurs. L'origine méridionale de cette production ne semble pas faire de doute et elle est placée en milieu Cardial.

L'apparition du style céramique La Hoguette semble liée à un processus de diffusion. Pendant une première phase, située entre 5800 et 5600/5500 av. J.-C., cette diffusion s'effectue depuis les groupes à Céramique Imprimée et à Céramique Cardiale des côtes méditerranéennes vers des contextes Mésolithique final plus au nord sur l'axe rhodanien. La présence du savoir-faire de la céramique au sein de ces groupes n'aboutit cependant pas à l'adoption de l'agropastoralisme dans sa définition la plus complète. En outre, cette diffusion semble emprunter des réseaux de communication qui relient le sud de l'Allemagne à la côte méditerranéenne le long de l'axe rhodano-jurassien ; axes qui fonctionnent déjà au Mésolithique moyen. C'est précisément à cet espace que la céramique de La Hoguette reste confinée.

Vers 5400 av. J.-C. environ, cette diffusion atteint le bassin du Neckar dans le sud-ouest de l'Allemagne où une progression ultérieure serait alors freinée par l'apparition de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire (fig. 5). Remarquons qu'une origine orientale de la Céramique La Hoguette est rejetée, aucun lien typologique ne pouvant être reconnu avec la céramique des groupes culturels émanant du bassin des Carpates.

Dans un deuxième temps, la céramique de La Hoguette semble disparaître des contextes néolithiques du Rubané ancien à l'est du Rhin, alors qu'à l'ouest

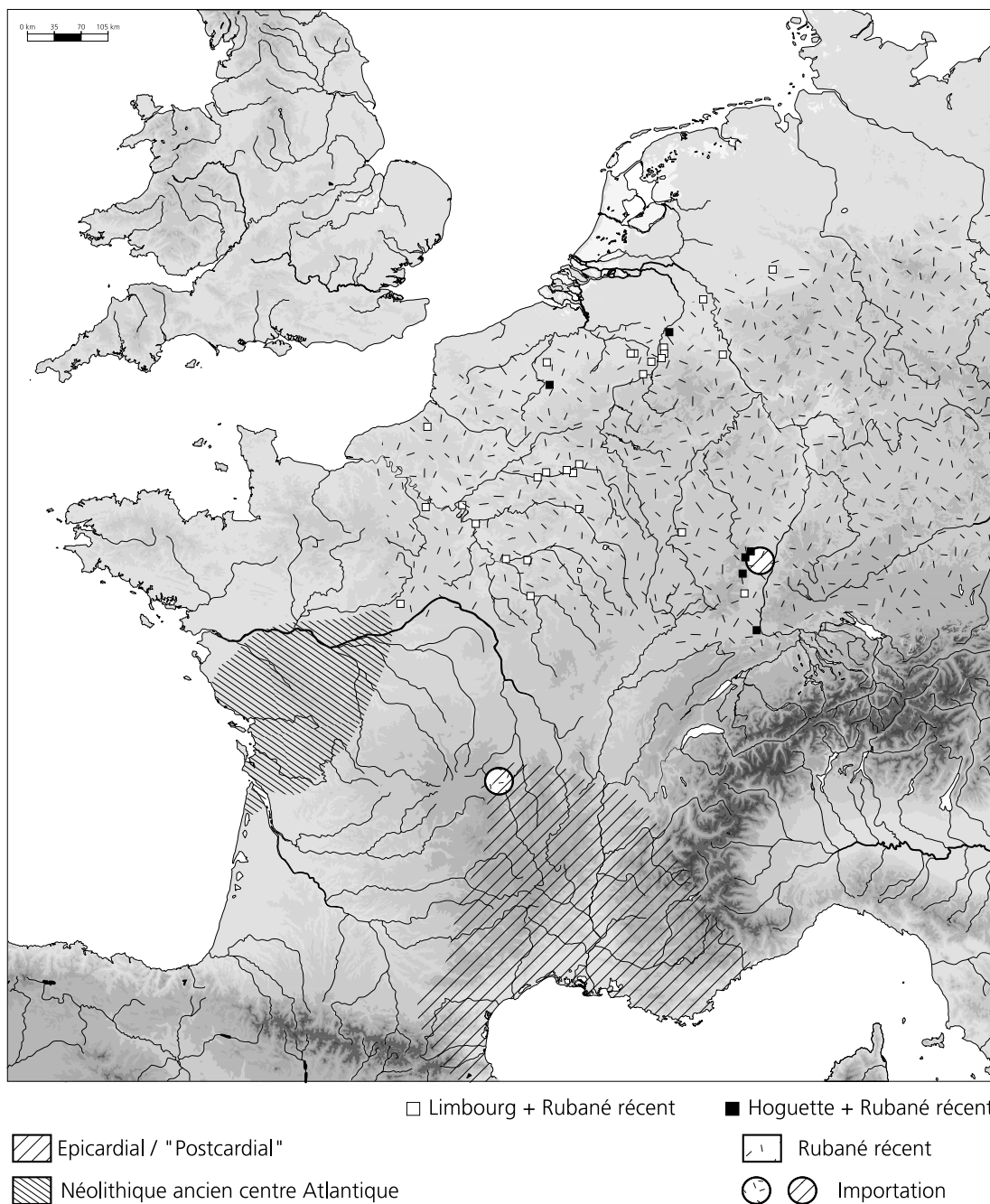


Fig. 7 Entre 5200 et 5000/49000 av. J.-C.

elle est présente en Alsace même si ces cas d'association restent à vérifier (Lüning et al. 1989). A partir de la phase ancienne du Rubané du nord-ouest, la Céramique du Limbourg semble prendre le relais (fig. 6 et 7).

Comment interpréter cette situation ? Peut-on émettre l'hypothèse d'une acculturation définitive et rapide des groupes produisant la céramique Hoguette à l'est du Rhin ? En revanche, lors de l'extension de la Céramique Linéaire vers l'outre-Rhin, au-delà des limites de la phase la plus ancienne de

la Céramique Linéaire, des groupes de chasseurs-cueilleurs du Mésolithique final produisant le style de Céramique du Limbourg sous l'influence continue du Néolithique méditerranéen (Epicardial) évoluent dans ce territoire. De ce fait, l'introduction de la Céramique Linéaire ne semble pas se produire de la même manière qu'à l'est du Rhin. Des processus d'acculturation plus complexes aboutissent aussi à un mélange entre les deux productions céramiques sous l'affluence continue d'éléments méridionaux, notamment au Rubané moyen, vers 5200/5100 av. J.-C. (Jeunesse et Winter 1998). Ce constat implique

non seulement que les deux styles Limbourg et La Hoguette, et par conséquent, les sociétés de chasseurs-cueilleurs se succèdent jusqu'à la fin du Rubané vers 5000 av. J.-C., mais également que cette présence contribue au développement des groupes post-rubanés avec les phénomènes de résurgences. L'intégration des groupes de chasseurs-cueilleurs dans les contextes agropastoraux et leur acculturation définitive marque la fin des productions céramiques La Hoguette et Limbourg et initie le début du Néolithique moyen avec une société recomposée. Passée au stade de l'agropastoralisme, elle développe ses propres schémas culturels sans que les influences méridionales ne cessent d'exister.

Pour conclure...

D'une manière plus générale, il est aujourd'hui important de considérer que les processus de néolithisation de l'Europe occidentale se placent au sein de systèmes ouverts et perméables. Les faits attestant de transferts à courte ou longue distance sont en effet de plus en plus nombreux et interviennent dans toutes les aires géographiques considérées (Cabaniilles 1990, Marchand 1999, Perrin 2003). Ces processus de contacts ou de transferts existent dès l'arrivée du nouveau mode de vie techno-économique néolithique mais perdurent également au cours de l'évolution de celui-ci entre les différentes entités culturelles concernées.

Par exemple, pendant plus d'un millénaire, les impacts méditerranéens semblent avoir contribué à modifier la physionomie des civilisations agropastorales précoces de l'ensemble de l'hexagone. Il apparaît en effet vraisemblable que les influx méditerranéens ont non seulement été répercutés à des latitudes bien supérieures que celles naguère estimées, mais qu'ils se sont également progressivement fait sentir jusque vers le nord de la France à la fin du 6^e millénaire et dans une large partie du 5^e millénaire (constitution des groupes VSG, Cerny, Chambon...). C'est d'ailleurs à la charnière de ces deux millénaires que ces processus sud-nord semblent prendre toute leur ampleur. On soulignera en effet l'extension des éléments méridionaux vers le nord, qu'il s'agisse de réelles occupations des territoires en raison d'une diversification de l'économie ou de simples

importations en contexte culturel voisin : céramiques épicaudiales de la Grande-Rivoire, de Larzicourt ou des Perches à Lyon par exemple, importation d'un vase épicaudial à Westhouse dans le Rubané final... On rappellera également pour mémoire que le pavot ou la *Columbella rustica*, d'origine méditerranéenne, sont exploités en Europe du Nord-Ouest, en contexte rubané. Enfin, comme preuve de ces transferts et contacts continus, on retiendra la découverte à Clermont-Ferrand, sur le même site, de céramiques de l'Épicaudial et du Rubané récent (Vernet 2002). Ce gisement nous permet d'évoquer la question des apports de la culture rubanée dans l'évolution du Néolithique ancien méridional mais également celle du retour d'influence nord-sud : le vase de la grotte Gazel (Guilaine et Manen 1997) peut être considéré comme un retour de La Hoguette vers la sphère méridionale dans la mesure où les caractéristiques de ce vase sont finalement assez éloignées du standard épicaudial...

La période 5300-5200 semble donc constituer une réelle période charnière où les différentes composantes culturelles alors en place, adoptent, tout en gardant leurs caractéristiques propres, des éléments matériels ou économiques étrangers. Ces scénarios de transferts et de recomposition ont été mis en évidence de manière locale dans l'ouest de la France ou dans le bassin rhodanien (Marchand 1999, Perrin 2003) entre les populations néolithiques et mésolithiques. Il semble que l'on puisse également observer l'existence de profonds réseaux établis entre la sphère de la céramique imprimée (prise au sens large cardial/épicaudial) et celle de la céramique linéaire. Par exemple, c'est probablement durant l'Épicaudial que se développent les contacts avec le Rubané récent du Bassin parisien mais également les transferts avec les dernières populations du Mésolithique final. Il est alors extrêmement délicat de démêler l'écheveau que nous livrent les restes archéologiques dès lors que l'on souhaite construire un scénario historique. Une fois encore, on doit insister sur le besoin de nouveaux corpus issus de contextes fiables et bien calés ainsi que d'études rendant compte du contenu économique et social des différents groupes culturels définis, au-delà des marqueurs matériels.

Bibliographie

- Alt (K.W.), Vach (W.), Wahl (J.). 1997. La reconstitution « génétique » de la population de la fosse commune rubanée de Talheim, Allemagne. In : Jeunesse (C.), ed. Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Colloque interrégional sur le Néolithique (22 ; 27-29 oct. 1995 ; Strasbourg). Zimmersheim : APRAA. (Cahs de l'Assoc. pour la promotion de la rech. archéol. en Alsace : suppl. ; 3), 1-8.
- Bailloud (G.). 1969. Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi (Serra di Ferra, Corse). Bull. de la Soc. préhist. fr. : études et trav., 66, 367-384.
- Bakels (C.C.). 1982. Der Mohn, die Linearbandkeramik und das westliche Mittelmeergebiet. Archäol. Korrespondenzblatt, 12, 1, 11-13.
- Baldellou (V.), Utrilla (P.). 1999. Le Néolithique en Aragon. In : Vaquer (J.), ed. Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen. Congrès préhist. de France (24 ; 26-30 sept. 1994 ; Carcassonne). Paris : Soc. préhist. française, 225-237.
- Bánffy (E.). 2000. Neue Daten zur Entstehung der Linearbandkeramik. In : Hiller (S.), Nikolov (V.), ed. Karanovo III : Beiträge zum Neolithikum in Südosteuropa. Horn : F. Berger. (Österreichisch - bulgarische Ausgrabungen und Forschungen in Karanovo ; 3), 375-382.
- Beeching (A.). 1999. Les premières étapes de circulation et de peuplement dans les Alpes françaises au Néolithique : apport de la céramique. In : Beeching (A.), ed. Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire : matériaux pour une étude. Valence : Centre d'archéol. préhist. (Trav. du Centre d'archéol. préhist. de Valence ; 2, Programme collectif de rech. CIRCALP ; 1997-1998), 427-479.
- Beeching (A.) & Cordier (F.), Dumas (J.-C.), Laudet (R.), Linossier (M.), Thiercelin (F.), collab. 1995. Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien. In : Voruz (J.-L.), ed. Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Colloque, Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (11 ; 19-20 sept. 1992 ; Ambérieu-en-Bugey). Ambérieu-en-Bugey : Soc. préhist. rhodanienne. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. de Genève ; 20), 93-111.
- Belland (G.), Blouet (V.), Leesch (D.). 1985. Éléments mésolithiques et Néolithique moyen de la station d'Himeling (commune de Puttelange-lès-Thionville, Moselle, France). Bull. de la Soc. préhist. luxembourgeoise, 7, 91-102.
- Bernabeu Auban (J.). 1989. La tradición cultural de la cerámicas impresas en la zona oriental de la Península Ibérica. Valencia : Servicio de investigacion prehist. (Serie de trabajos varios ; 86).
- Bernabò Brea (L.). 1950. Il Neolitico a ceramica impressa e la sua diffusione nel Mediterraneo. Riv. di studi liguri, 3, 25-36.
- Bernabò Brea (L.). 1956. Gli scavi nella caverna delle Arene Candide (Finale Ligure), 2. Bordighera : Ist. int. di studi liguri. (Monogr. preist. ed archeol. ; 2).
- Binder (D.). 1987. Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie des outillages lithiques. Paris : Eds du CNRS. (Gallia préhist. : suppl. ; 24).
- Binder (D.), ed. 1991. Une économie de chasse au Néolithique ancien : la grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes). Paris : Eds du CNRS, CRA. (Monogr. du Centre de rech. archéol. CRA ; 5).
- Binder (D.). 1995. Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi. In : Voruz (J.-L.), ed. Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Colloque, Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (11 ; 19-20 sept. 1992 ; Ambérieu-en-Bugey). Ambérieu-en-Bugey : Soc. préhist. rhodanienne. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. de Genève ; 20), 55-65.
- Binder (D.), Courtin (J.). 1987. Nouvelles vues sur les processus de néolithisation dans le sud-est de la France : un pas en avant, deux pas en arrière. In : Guilaine (J.), Courtin (J.), Roudil (J.-L.), Vernet (J.-L.), ed. Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Colloque int. du CNRS (26-29 avril 1983 ; Montpellier). Paris : Eds du CNRS, 491-499.
- Boutin (J.-Y.), Costantini (G.), Pujol (J.). 1997. Le Néolithique ancien de la grotte de l'Ourtiguet (Saint-Eulalie-de-Cernon). Cahs d'archéol. aveyronnaise, 11, 15-18.
- Brioso (F.). 1997. Les industries lithiques en Languedoc méditerranéen (6000-2000 av. J.-C.) : rythmes et évolution dans la fabrication des outillages de pierre taillée néolithiques entre mer et continent. Toulouse : Ecole des hautes études en sci. soc. (Thèse de doctorat).
- Brunnacker (M.), Rähle (W.), Soergel (E.), Taute (W.). 1967. Neolithische Fundschicht mit Harpunenfragmenten im Travertin von Stuttgart-Bad Cannstatt. Fundber. aus Schwaben, N. F., 18, 1, 43-60.
- Bulgarelli (G.M.), D'Erme (L.), Pellegrini (E.). 1998. Les premières phases d'occupation de l'habitat de Poggio Olivastro dans la vallée du Fiora : le site et son environnement au Néolithique. In : Grifoni Cremonesi (R.), Tozzi (C.), Peretto (C.), ed. Section 9 : Néolithique du Proche-Orient et d'Europe. Int. congress of prehist. and protohist. sci. (13 ; 8-14 sept. 1996 ; Forlì : volume 3). Forlì : ABACO, 153-159.
- Buttler (W.), Haberey (W.). 1936. Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal. Berlin : W. de Gruyter. (Römisch-Germanische Forsch. ; 11).
- Buxó Capdevila (R.). 1992. Estat actual de la recerca sobre l'adocío de l'agricultura a Catalunya. In : Cura Morera (M.), ed. Estat actual de la investigació sobre el Neolític a Catalunya. Colloqui int. d'arqueol. (9 ; 1991 ; Puigcerdà : centenari del naixement de P. Bosch Gimpera). Puigcerdà i Andorra : Inst. d'estud. Ceretans, 25-30.
- Cabanilles (J.J.). 1990. Substrat épipaléolithique et néolithisation en Espagne : apport des industries lithiques à l'identification des traditions culturelles. In : Cahen (D.), Otte (M.), ed. Rubané et Cardial. Colloque (11-13 nov. 1988 ; Liège). Liège : Service de préhist. de l'Univ. (Etudes et rech. archéol. de l'Univ. de Liège : ERAUL ; 39), 417-435.
- Cahen (D.), Constantin (C.), Modderman (P.J.R.), Van Berg (P.-L.). 1981-1982. Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. Helinium, 21/22, 136-175.
- Cahen (D.), Otte (M.), ed. 1990. Rubané et Cardial. Colloque (11-13 nov. 1988 ; Liège). Liège : Service de préhist. de l'Univ. (Etudes et rech. archéol. de l'Univ. de Liège : ERAUL ; 39).
- Caillaud (P.), Lagnel (E.). 1972. Le cairn et le crématoire néolithiques de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados). Gallia préhist., 15, 1, 137-198.
- Calvi Resia (G.). 1980. La ceramica impressa di Pienza (Toscana) e quella di Basi (Corsica). Riv. di sci. preist., 35, 1/2, 323-334.
- Camps (G.). 1988. Préhistoire d'une île : les origines de la Corse. Paris : Eds Errance. (Coll. des Hespérides).



- Cassoli (P.F.), Tagliacozzo (A.). 1993. « La Marmotta », Anguillara Sabazia (RM) : scavi 1989 : analisi preliminare delle faune. *Bullettino di paleontologia italiana*, 84, 2, 323-337.
- Cazzella (A.), Moscoloni (M.). 1992. L'insediamento preistorico del Colle della Capriola (Bolsena). *Bullettino di paleontologia italiana*, 83, 1, 252-260.
- Cipolloni Sampò (M.), Tozzi (C.), Verola (M.-L.). 1999. Le Néolithique ancien dans le sud-est de la péninsule italienne : caractérisation culturelle, économie, structures d'habitat. In : Vaquer (J.), ed. *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*. Congrès préhist. de France (24 ; 26-30 sept. 1994 ; Carcassonne). Paris : Soc. préhist. française, 13-24.
- Constantin (C.). 1985. Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané : le Néolithique le plus ancien en Bassin Parisien et en Hainaut. 2 vol. Oxford : *British Archaeol. Reports*. (BAR : Int. ser. ; 273/1, 2).
- Constantin (C.), Blanchet (J.-C.). 1998. Le Nord de la France (Bassin Parisien). In : Guilaine (J.), ed. *Atlas du Néolithique européen*, 2B : l'Europe occidentale. Liège : Service de préhist. de l'Univ. (Etudes et rech. archéol. de l'Univ. de Liège : ERAUL ; 46), 585-651.
- Costantini (L.), Stancanelli (M.). 1994. La preistoria agricola dell'Italia centro-meridionale : il contributo delle indagini archeobotaniche. *Origini*, 18, 149-244.
- Courtin (J.). 1984. Informations archéologiques : circonscription de Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Gallia préhist.*, 27, 2, 385-413.
- Courtin (J.). 1986. Informations archéologiques : circonscription de Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Gallia préhist.*, 29, 2, 473-495.
- Cremonesi (G.), Guilaine (J.). 1987. L'habitat de Torre Sabea (Gallipoli, Puglia) dans le cadre du Néolithique ancien de l'Italie du sud-est. In : Guilaine (J.), Courtin (J.), Roudil (J.-L.), Vernet (J.-L.), ed. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Colloque int. du CNRS (1983 ; Montpellier). Paris : Eds du CNRS, 377-385.
- Crombé (P.). 1998. The Mesolithic in Northwestern Belgium : recent excavations and surveys. Oxford : *Archaeopress*. (BAR : Int. ser. ; 716).
- Crombé (P.). 1999. Vers une nouvelle chronologie absolue pour le Mésolithique en Belgique. In : Thévenin (A.), Bintz (P.), ed. *L'Europe des derniers chasseurs : Epipaléolithique et Mésolithique*. Colloque int. UISPP, Commission XII (5 ; 18-23 sept. 1995 ; Grenoble). Paris : Ed. du CTHS. (Docums préhist. ; 12), 189-199.
- Cupillard (C.), Pétrequin (P.), Piningre (J.-F.), Richard (H.). 1991. La néolithisation du Jura. In : *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Congrès natn. des Soc. savantes : commission de préhist. et protohist. (113 ; 5-9 avril 1988 ; Strasbourg). Paris : Eds du Comité des trav. hist. et sci. (CTHS), Commission de pré- et protohist, 347-387.
- Cziesla (E.). 1993. Cultural diversity during the 6th millenium BC in SW Germany. *Préhist. eur.*, 5, 89-101.
- Desse Berset (N.), Desse (J.). 1997. Les poissons. In : Maggi (R.), ed. *Arene Candide : a functional and environmental assessment of the Holocene sequence*. Roma : Ed. Il Calamo. (Mem. dell'Ist. italiano di paleontologia umana ; 5), 36-50.
- Ducci (S.), Perazzi (P.). 1998. Una testimonianza del Neolitico a ceramica impressa " cardiale " nell'arcipelago toscano : l'isolotto della scola presso l'Isola di Pianosa (LI). In : Grifoni Cremonesi (R.), Tozzi (C.), Peretto (C.), ed. *Section 9 : Néolithique du Proche-Orient et d'Europe*. Int. congress of prehist. and protohist. sci. (13 ; 8-14 sept. 1996 ; Forli : volume 3). Forli : ABACO, 425-430.
- Ducrocq (T.). 1991. Les armatures du Néolithique final et du Néolithique ancien en Picardie : héritage ou convergence ? In : *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Congrès natn. des Soc. savantes : commission de préhist. et protohist. (113 ; 5-9 avril 1988 ; Strasbourg). Paris : Eds du Comité des trav. hist. et sci. (CTHS), Commission de pré- et protohist, 425-436.
- Echallier (J.-C.), Courtin (J.). 1994. La céramique du Néolithique ancien et moyen de Fontbrégoua (Var) : approche typométrique. In : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel*. Rencontres int. d'archéol. et d'hist. (14, CNRS-CRA-ERA 36 ; 21-23 oct. 1993 ; Antibes). Juan les-Pins : Eds APDCA (Assoc. pour la promotion et la diffusion des connaissances archéol.), 131-145.
- Erny-Rodmann (C.), Gross-Klee (E.), Haas (J.-N.), Jacomet (S.), Zoller (H.). 1997. Früher "human impact" und Ackerbau im Übergangsbereich Spätmesolithikum-Frühneolithikum im schweizerischen Mittelland. *Annu. de la Soc. suisse de préhist.*, 80, 27-56.
- Escalon de Fonton (M.), Onorati (G.). 1991. Découverte d'un Néolithique moyen dans la grotte de l'Adaouste à Jouques (Bouches-du-Rhône) : une nouvelle phase évolutive Néolithique moyen anté-chasséenne. *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, 88, 5, 138-140.
- Fritsch (B.). 1998. Die linearbandkeramische Siedlung Hilzingen „Forsterbahnried“ und die altneolithische Besiedlung des Hegaus. *Rahden/Westf.* : M. Leidorf.
- Fugazzola Delpino (M.A.), D'Eugenio (G.), Pessina (A.). 1993. « La Marmotta », Anguillara Sabazia (RM) : scavi 1989 : un abitato perilacustre di età neolitica. *Bullettino di paleontologia italiana*, 84, 181-304.
- Gabriel (I.). 1976. Die Limburger Gruppe. *Offa (Neumünster)*, 33, 43-60.
- Gallay (G.), Mathieu (G.). 1988. Grabbeigaben der Bandkeramik von Ensisheim, Dép. Haut-Rhin (Elsass). *Germania*, 66, 2, 371-389.
- Geddès (D.). 1980. De la chasse au troupeau en Méditerranée occidentale : les débuts de l'élevage dans le bassin de l'Aude. Toulouse : Centre d'anthropologie des sociétés rurales. (Archs d'écologie préhist. ; 5).
- Gehlen (B.). 1992. Die Grabung in der Burghöhle Dietfurt, Gemeinde Inzigkofen-Vilsingen, Kreis Sigmaringen. *Archäol. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 50-56.
- Gehlen (B.). 1999. Epipaléolithique, Mésolithique et Néolithique ancien dans les Basses-Alpes entre l'Ille et le Lech (sud-ouest de la Bavière). In : Thévenin (A.), Bintz (P.), ed. *L'Europe des derniers chasseurs : Epipaléolithique et Mésolithique*. Colloque int. UISPP, Commission XII (5 ; 18-23 sept. 1995 ; Grenoble). Paris : Ed. du CTHS. (Docums préhist. ; 12), 489-497.
- Giampietri (A.). 1996. Litica : Torre Sabea, Trasano, Ripa Tetta, Santo Stefano. In : Tiné (V.), ed. *Forme e tempi neolitizzazione in Italia meridionale e in Sicilia*. Seminario int. (1994 ; Rossano). Rossano : Ist. regionale per le Antichità Calabresi e Bizantine, 327-329.
- Gronenborn (D.). 1997. Sarching 4 und der Übergang vom Früh- zum Spätmesolithikum im südlichen Mitteleuropa. *Archäol. Korrespondenzblatt*, 27, 3, 387-402.
- Gronenborn (D.). 1998. Ältestbandkeramische Kultur, La Hoguette, Limburg, and ...What else? : contemplating the Mesolithic-Neolithic transition in southern Central Europe. *Documenta Praehistorica*, 25, 189-202.
- Gronenborn (D.). 1999. A variation on a basic theme : the transition to farming in Southern Central Europe. *J. of world prehist.*, 13, 2, 125-210.
- Guilaine (J.). 1985. Le Néolithique ancien de la Grotte des Fées à Leucate (Aude, France) et ses implications. In : Liveriani (M.), Palmieri (A.), Peroni (R.), Ed. *Studi di*

- Paletnologia in onore di S. M. Puglisi, Università di Roma La Sapienza, Dipartimento di Scienze storiche di Archeologia e Antropologia dell' antichità, 505-516.
- Guilaine (J.). 1986. Le Néolithique ancien en Languedoc et Catalogne : éléments et réflexions pour un essai de périodisation. In : Demoule (J.-P.), Guilaine (J.), ed. Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud. Paris : Picard, 71-82.
- Guilaine (J.). 2000. Changeons d'échelles : pour la très longue durée, pour de larges espaces. *Etudes rurales*, 153/154, 9-21.
- Guilaine (J.). 2003. De la vague à la tombe : la conquête néolithique de la Méditerranée (8000-2000 avant J.-C.). Paris : Ed. du Seuil.
- Guilaine (J.), Manen (C.). 1997. Contacts sud-nord au Néolithique ancien : témoignages de la grotte Gazel en Languedoc. In : Jeunesse (C.), ed. Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Colloque interrégional sur le Néolithique (22 ; 27-29 oct. 1995 ; Strasbourg). Zimmersheim : APRAA. (Cahs de l'Assoc. pour la promotion de la rech. archéol. en Alsace : suppl. ; 3), 301-311.
- Guillet (J.-P.). 1995. Un tesson de type La Hoguette à l'abri du Roseau (Ain). In : Voruz (J.-L.), ed. Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Colloque, Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (11 ; 19-20 sept. 1992 ; Ambérieu-en-Bugey). Ambérieu-en-Bugey : Soc. préhist. rhodanienne. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. de Genève ; 20), 137-138.
- Hachem (L.). 1995. La représentation de la chasse dans les espaces villageois rubanés de la vallée de l'Aisne (France). In : Chaix (L.), Olive (C.), Roguin (L. de), Sidi Maamar (H.), Studer (J.), ed. L'animal dans l'espace humain, l'homme dans l'espace animal. Colloque int. de l'Assoc. L'homme et l'animal : Soc. de rech. interdisciplinaire (5 ; 23-25 nov. 1994 ; Genève). *Anthropozoologica* (Paris), 21, 197-205.
- Heim (J.), Jadin (I.). 1998. Sur les traces de l'orge et du pavot : l'agriculture danubienne de Hesbaye sous influence, entre Rhin et Bassin Parisien. *Anthrop. et préhist.*, 109, 187-205.
- Hoffstadt (J.). 2001. Vom Spätmesolithikum zur Bandkeramik im westlichen Bodenseeraum und Hegau. In : Gehlen (B.), Heinen (M.), Tillmann (A.), ed. Zeit-Räume : Gedenkschrift für Wolfgang Taute. *Archäol. Ber.*, 14, 619-629.
- Höneisen (M.). 2003. Gächlingen SH, Goldacker. *Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol.*, 86, 203-204.
- Houdre (J.-J.), Vital (J.). 1984. Témoins du Néolithique ancien et passage au Néolithique moyen en Velay. In : Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif central. Colloque interrégional sur le Néolithique (8 ; 3-4 oct. 1981 ; Le Puy-en-Velay). Clermont-Ferrand : Centre de rech. et d'études préhist. de l'Auvergne. (Cah. / Centre de rech. et d'études préhist. de l'Auvergne ; 1), 49-56.
- Jaccotey (L.). 1999. Le Mésolithique récent et final franc-comtois. In : Thévenin (A.), Bintz (P.), ed. L'Europe des derniers chasseurs : Epipaléolithique et Mésolithique. Colloque int. UISPP, Commission XII (5 ; 18-23 sept. 1995 ; Grenoble). Paris : Ed. du CTHS. (Docum. préhist. ; 12), 521-528.
- Jeunesse (C.). 1986. Rapports avec le Néolithique ancien d'Alsace de la céramique danubienne de La Hoguette (à Fontenay-le-Marmion, Calvados). Colloque interrégional sur le Néolithique (10 ; 1983 ; Caen). *Rev. archéol. de l'Ouest*, 1, suppl, 41-50.
- Jeunesse (C.). 1987. La céramique de La Hoguette : un nouvel élément non- rubané du Néolithique ancien de l'Europe du Nord-Ouest. *Cahs alsaciens d'archéol., d'art et d'hist.* (Strasbourg), 30, 3-33.
- Jeunesse (C.). 1993. Recherches sur le Néolithique danubien du sud de la plaine du Rhin supérieur et du nord de la Franche-Comté. Vol. 1 : texte, vol. 2 : catalogue et figures hors texte. Strasbourg : Univ. des sci. humaines Strasbourg II, Inst. des antiquités nat. (Thèse de doctorat).
- Jeunesse (C.). 1994. Kommentar zu Andreas Tillmann : Kontinuität oder Diskontinuität ? Zur Frage einer bandkeramischen Landnahme im südlichen Mitteleuropa (*Archäol. Informationen*, 16, 2, 1993, 157-187). *Archäol. Informationen : Mitt. zur Ur- und Frühgesch.*, 17, 55-58.
- Jeunesse (C.). 1995. Cultures danubiennes, éléments non rubanés et Néolithique ancien du Midi au VIe millénaire : la dimension chronologique. In : Voruz (J.-L.), ed. Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Colloque, Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes (11 ; 19-20 sept. 1992 ; Ambérieu-en-Bugey). Ambérieu-en-Bugey : Soc. préhist. rhodanienne. (Docum. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. de Genève ; 20), 139-146.
- Jeunesse (C.). 1997. Pratiques funéraires au Néolithique ancien : sépultures et nécropoles danubiennes 5500-4900 av. J.-C. Paris : Ed. Errance. (Coll. des Hespérides).
- Jeunesse (C.). 1998. La néolithisation de l'Europe occidentale (VIIe-Ve millénaires av. J.-C.) : nouvelles perspectives. In : Cupillard (C.), Richard (A.), ed. Les derniers chasseurs-cueilleurs du massif jurassien et de ses marges (13000-5500 avant Jésus-Christ). Lons-le-Saunier : Centre jurassien du Patrimoine, 208-217.
- Jeunesse (C.). 2000. Les composantes autochtone et danubienne en Europe centrale et occidentale entre 5500 et 4000 av. J.-C. : contacts, transferts, acculturations. In : Richard (A.), Cupillard (C.), Richard (H.), Thévenin (A.), ed. Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale (13000-5500 av. J.-C.). Colloque int. (23-25 oct. 1998 ; Besançon). Besançon : Presses univ. franc-comtoises. (*Annls littéraires de l'Univ. de Besançon : sér. Environnement - Soc. - Archéol.* ; 699/1), 361-378.
- Jeunesse (C.), Nicod (P.-Y.), Van Berg (P.-L.), Voruz (J.-L.). 1991. Nouveaux témoins d'âge Néolithique ancien entre Rhône et Rhin. *Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol.*, 74, 43-78.
- Jeunesse (C.), Pétrequin (P.), Piningre (J.-F.). 1998. L'est de la France. In : Guilaine (J.), ed. Atlas du Néolithique européen, 2A : l'Europe occidentale. Liège : Service de préhist. de l'Univ. (Etudes et rech. archéol. de l'Univ. de Liège : ERAUL ; 46), 501-584.
- Jeunesse (C.), Winter (S.). 1998. A propos de quelques décors " non traditionnels " dans le Rubané : réflexions sur les changements stylistiques dans la céramique du Néolithique ancien danubien. In : Guthertz (X.), Joussaume (R.), ed. Le Néolithique du centre-ouest de la France. Colloque interrégional sur le Néolithique (21 , oct. 1994 ; Poitiers). Poitou-Charentes : Ed. Assoc. des archéologues.
- Karle (I.). 1996. Die zweite Grabungskampagne in den mesolithischen Stationen von Oberndorf-Bochingen, Kreis Rottweil. *Archäol. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 34-36.
- Kind (C.-J.). 1992. Der Freilandfundplatz Henauhof Nord II am Federsee und die "Buchauer Gruppe" des Endmesolithikums. *Archäol. Korrespondenzblatt*, 22, 341-353.
- Kind (C.-J.). 1994. Eine weitere frühmesolithische Feuerstelle in Rottenburg-Siebenlinden 3, Kreis Tübingen. *Archäol. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 30-34.



- Kind (C.-J.). 1997. Die letzten Wildbeuter : Henauhof II und das Endmesolithikum in Baden-Württemberg. Stuttgart : Theiss. (Materialhefte zur Vor- und Frühgesch. in Baden-Württemberg ; 39).
- Kind (C.-J.). 1998. Komplexe Wildbeuter und frühe Ackerbauern : Bemerkungen zur Ausbreitung der Linearbandkeramik im südlichen Mitteleuropa. *Germania*, 76, 1, 1-23.
- Kreuz (A.). 1990. Searching for « Single-Activity-Refuse » in Linearbandkeramik settlements : an archeobotanical approach. In : Robinson (D.E.), ed. *Experimentation and reconstruction in environmental archeology*. Oxford : Oxbow books, 63-75.
- Lefranc (P.), Arbogast (R.-M.), Mauvilly (M.), Van Willigen (S.). 1998. L'habitat Rubané final de Westhouse "Ziegelhof" (Bas-Rhin). *Cahs de l'Assoc. pour la promotion de la rech. archéol. en Alsace (CAPRAA)*, 14, 5-43.
- Lichardus-Itten (M.). 1986. Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien : contribution au débat. In : Demoule (J.-P.), Guilaine (J.), ed. *Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud*. Paris : Picard, 147-160.
- Löhr (H.). 1994. Linksflügler und Rechtsflügler in Mittel- und Westeuropa : der Fortbestand der Verbreitungsgebiete asymmetrischer Pfeilspitzenformen als Kontinuitätsbeleg zwischen Meso- und Neolithikum. *Trierer Z.*, 57, 9-127.
- Lüning (J.), Kloos (U.), Albert (S.). 1989. Westliche Nachbarn der bandkeramischen Kultur : La Hoguette und Limbourg. *Germania*, 67, 2, 355-420.
- Manen (C.). 1997. L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien. Oxford : *British archaeol. reports*. (BAR : Int. ser. ; 665).
- Manen (C.). 2000. Le Néolithique ancien entre Rhône et Ebre : analyse des céramiques décorées. Toulouse : Ecole des hautes études en sci. sociales. (Thèse de doctorat).
- Manen (C.). 2002. Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre. *Gallia préhist.*, 44, 121-165.
- Manen (C.). (A paraître). Emergence, développement et évolution du Néolithique ancien en Languedoc-Roussillon. In : *Temps et espaces culturels. Rencontres méridionales de préhist. récente* (4 ; 28-29 oct. 2000 ; Nîmes).
- Marchand (G.). 1999. La néolithisation de l'Ouest de la France : caractérisation des industries lithiques. Oxford : *British archaeol. reports*. (BAR : Int. ser. ; 748).
- Marinval (P.). 1992. Approche carpologique de la néolithisation du sud de la France. In : Anderson (P.C.), ed. *Préhistoire de l'agriculture : nouvelles approches expérimentales et ethnologiques*. Paris : Eds du CNRS. (Monogr. du Centre de rech. archéol. CRA. ; 6), 255-263.
- Martini (F.), Pallecchi (P.), Sarti (I.), ed. 1996. *La ceramica preistorica in Toscana : artigianati e materie prime dal Neolitico all'età del Bronzo*. Montespertoli : Garlatti e Razzai Ed.
- Mazurié de Keroualin (K.). 2001. La première néolithisation de l'Europe : une réévaluation des modalités du peuplement. *Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ.* (Thèse de doctorat : Fac. des sci. ; 3237).
- Mazurié de Keroualin (K.). 2003. *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe : agriculteurs, chasseurs, pasteurs*. Paris : Eds Errance. (Coll. des Hespérides).
- Meier-Arendt (W.). 1966. Die bandkeramische Kultur in Untermaingebiet. Bonn : R. Habelt. (Veröff. des Amtes für Bodendenkmalpflege im Regierungsbezirk Darmstadt ; 3).
- Modderman (P.J.R.), & Newell (R.R.), Brinkman (E.J.), Bakels (C.C.), collab. 1970. *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*. 3 vol. Gravenhage : Staatsuitgeverij. (Nederlandse Oudheden ; 3).
- Navarrete Enciso (M.S.). 1976. *La Cultura de las cuevas con ceramica decorada en Andalucia oriental*. Granada : Univ. Dep. de prehist.
- Nielsen (E.H.). 1994. Bemerkungen zum Schweizerischen Spätmesolithikum. *Archäol. Korrespondenzblatt*, 24, 145-155.
- Nielsen (E.H.). 1997. Fällanden ZH-Usserriet : zum Übergangsbereich Spätmesolithikum-Frühneolithikum in der Schweiz. *Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol.*, 80, 57-84.
- Odetti (G.). 1974. Gli strati Neolitici della grotta Pollera. In : *Riunione sci. dell'Ist. italiano di preist. e protostoria* (16 ; 3-5 nov. 1973 ; Liguria). Firenze : Ist. Italiano di Preistoria e Protostoria, 141-150.
- Otte (M.). 1993. Le Rubané de Liège. In : *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Colloque interrégional sur le Néolithique* (13 ; 10-12 oct. 1986 ; Metz). Paris : Eds de la Maison des sciences de l'homme. (Docums d'archéol. fr. : DAF ; 41), 68-75.
- Perrin (T.). 2002. La fin du Mésolithique dans l'arc jurassien : approche statistique des industries lithiques taillées. *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, 99, 3, 487-499.
- Perrin (T.). 2003. Evolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien : autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain). Lille : Presses Univ. du Septentrion.
- Picavet (R.). 1991. L'abri sous roche de la Grande Rivoire à Sassenage, Isère : approche diachronique et culturelle. Paris : Ecole des hautes études en sci. soc. (Mém. de diplôme de l'EHESS).
- Quitta (H.). 1960. Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa. *Prähist. Z.*, 38, 1-38, 153-188.
- Rähle (W.). 1980. Schmuckschnecken aus mesolithischen Kulturschichten Süddeutschlands und ihre Herkunft. In : Taute (W.), ed. *Das Mesolithikum in Süddeutschland, 2 : Naturwissenschaftliche Untersuchungen*. Tübingen : *Archaeologica Venatoria*. (Tübinger Monogr. zur Urgesch. ; 5), 163-168.
- Reim (H.). 1990. Eine Siedlung der ältesten Bandkeramik im Baugebiet « Lindele-Ost » in Rottenburg am Neckar, Kreis Tübingen. *Archäol. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 29-31.
- Reim (H.). 1992. Ein Hausgrundriss in der ältestbandkeramischen Siedlung von Rottenburg am Neckar, Kreis Tübingen. *Archäol. Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 56-60.
- Richard (H.). 1997. Indices polliniques de néolithisation du massif jurassien aux VIème et Vème millénaires. *Quaternaire*, 8, 1, 55-62.
- Rottoli (M.). 1993. « La Marmotta », Anguillara Sabazia (RM) : scavi 1989 : *Analisi paleobotaniche : prime risultanze*. *Bullettino di paleontologia italiana*, 84, 2, 305-315.
- Rowney-Conwy (P.). 1997. The animal bones from Arene Candide : final report. In : Maggi (R.), ed. *Arene Candide : a functional and environmental assessment of the Holocene sequence*. Roma : Ed. Il Calamo. (Mem. dell'Ist. italiano di paleontologia umana ; 5), 153-277.
- Saña Seguí (M.). 1997. La complexification des rapports entre les groupes humains et les ressources animales au Néolithique dans le Nord-Est de la Péninsule Ibérique. *ICAZ int. conference for archaeozoology* (7 ; 26 sept-01 oct. 1994 ; Konstanz). *Anthropozoologica (Paris)*, 25/26, 545-551.
- Schlichtherle (H.). 2001. Zur Besiedlung der Insel Reichenau von den Anfängen bis in vor-klosterliche Zeit. In : Untermann (M.), ed. *Klosterinsel Reichenau : UNESCO Weltkulturerbe*. Stuttgart : K. Theiss. (Arbeitsheft /

- Landesdenkmalamt Baden-Württemberg ; 8), 147-155.
- Schmidgen-Hager (E.). 1993. Neue Forschungen zur Bandkeramik an der mittleren Mosel. In : Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Colloque interrégional sur le Néolithique (3 ; 10-12 oct. 1986 ; Metz). (Docums d'archéol. fr. : DAF ; 41), 60-63.
- Schoenstein (J.), Villes (A.). 1990. Du Cardial au nord de la Loire ? In : Cahen (D.), Otte (M.), ed. Rubané et Cardial. Colloque (11-13 nov. 1988 ; Liège). Liège : Service de préhist. de l'Univ. (Etudes et rech. archéol. de l'Univ. de Liège : ERAUL ; 39), 257-285.
- Schütz (C.), Strien (H.-C.), Taute (W.), Tillmann (A.). 1991. Ausgrabungen in der Wilhelma von Stuttgart-Bad Cannstadt : die erste Siedlung der altnéolithischen La-Hoguette-Kultur. Archäol. Ausgrabungen in Baden-Württemberg, 45-49.
- Sénépart (I.), Convertini (F.). (A paraître). Le rôle du dégraissant dans la définition temporelle et spatiale des groupes culturels : essai de caractérisation des productions céramiques cardiales du Baratin à Courthézon (Vaucluse). Rencontres méridionales de préhist. récente (4 ; 28-29 oct. 2000 ; Nîmes).
- Sidéra (I.). 2000. Animaux domestiques, bêtes sauvages et objets en matières animales du Rubané au Michelsberg : de l'économie aux symboles, des techniques à la culture. Gallia préhist., 42, 107-194.
- Sorrentino (C.). 1997. Faune terrestri. In : Maggi (R.), ed. Arene Candide : a functional and environmental assessment of the Holocene sequence. Roma : Ed. Il Calamo. (Mem. dell'Ist. italiano di paleontologia umana ; 5), 66-108.
- Starnini (E.). 1997. Industria litica scheggiata. In : Maggi (R.), ed. Arene Candide : a functional and environmental assessment of the Holocene sequence. Roma : Ed. Il Calamo. (Mem. dell'Ist. italiano di paleontologia umana ; 5), 219-236.
- Starnini (E.), Voytek (B.). 1997. The Neolithic chipped stone artefacts from the Bernabò Brea-Cardini excavations. In : Maggi (R.), ed. Arene Candide : a functional and environmental assessment of the Holocene sequence. Roma : Ed. Il Calamo. (Mem. dell'Ist. italiano di paleontologia umana ; 5), 349-426.
- Strien (H.-C.). 1994. Kommentar zu Andreas Tillmann : Kontinuität oder Diskontinuität ? Zur Frage einer bandkeramischen Landnahme im südlichen Mitteleuropa (Archäol. Informationen, 16, 2, 1993, 157-187). Archäol. Informationen : Mitt. zur Ur- und Frühgesch., 17, 61-63.
- Strien (H.-C.). 1996. Ein spätmesolithisches Inventar aus dem Löss von Stuttgart-Degerloch. In : Campen (I.H.), Uerpmann (M.), ed. Spuren der Jagd - die Jagd nach Spuren : Festschrift für Hansjürgen Müller-Beck. Tübingen : Inst. für Urgesch. der Univ. (Tübinger Monogrn zur Urgesch. ; 11), 359-362.
- Tanda (G.). 1987. Nouveaux éléments pour une définition des matériaux de la grotte Verde (Alghero, Sassari, Sardaigne). In : Guilaine (J.), Courtin (J.), Roudil (J.-L.), Vernet (J.-L.), ed. Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale. Colloque int. du CNRS (26-29 avril 1983 ; Montpellier). Paris : Eds du CNRS, 425-431.
- Tanda (G.). 1999. Origine et développement du Néolithique en Sardaigne. In : Vaquer (J.), ed. Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen. Congrès préhist. de France (24 ; 26-30 sept. 1994 ; Carcassonne). Paris : Soc. préhist. française, 65-75.
- Tarrús i Galter (J.). 1982. El neolítico antiguo en el nordeste de cataluna y algunas consideracione sobre los grupos epicardiales catalanes. In : Le Néolithique ancien méditerranéen. Colloque int. de préhist. (1981 ; Montpellier). Archéol. en Languedoc, num. spéc, 143-155.
- Taute (W.). 1973-1974. Neolithische Mikrolithen und andere neolithische Silexartefakte aus Süddeutschland und Österreich. Archäol. Informationen : Mitt. zur Ur- und Frühgesch., 2/3, 71-101.
- Thévenin (C.). 1993. Origine et extension des groupes rubanés d'Alsace. In : Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Colloque interrégional sur le Néolithique (3 ; 10-12 oct. 1986 ; Metz). (Docums d'archéol. fr. : DAF ; 41), 76-83.
- Thévenin (A.), Sainty (J.). 1974. Découvertes pré- et protohistoriques à Bischoffsheim et aperçu sur le peuplement du secteur Bischoffsheim/Rosheim/Griesheim-près-Molsheim. Cahs alsaciens d'archéol., d'art et d'hist. (Strasbourg), 18, 23-32.
- Tillmann (A.). 1993. Kontinuität oder Diskontinuität ? Zur Frage einer bandkeramischen Landnahme im südlichen Mitteleuropa. Archäol. Informationen : Mitt. zur Ur- und Frühgesch., 16, 2, 157-187.
- Tinë (S.). 1983. Passo di Corvo e la civiltà neolitica del Tavoliere. Genova : Sagep.
- Tinë (S.). 1986. Nuovi scavi nella caverna delle Arene Candide. In : Demoule (J.-P.), Guilaine (J.), ed. Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud. Paris : Picard, 95-111.
- Tinë (S.), ed. 1999. Il Neolitico nella Caverna delle Arene Candide : scavi 1972-1977. Bordighera : Ist. int. studi liguri. (Coll. di monogr. preist. ed archeol. ; 10).
- Tozzi (C.), Giampetri (A.). 1990. L'industria litica del villaggio neolitico del Guadone di Ripa Tetta (Lucera). Convegno naz. sulla preistoria, protostoria e storia della Daunia (1989 ; San Severo). San Severo : Biblioteca Comunale, 57-78.
- Traverso (A.). 1999. Neolitico Antico : strati 15-14. In : Tinë (S.), ed. Il Neolitico nella Caverna delle Arene Candide : scavi 1972-1977. Bordighera : Ist. int. studi liguri. (Coll. di monogr. preist. ed archeol. ; 10), 110-141.
- Trump (D.). 1983. La grotta di Filestru a Bonu Ighinu, Mara (SS). Quaderni, 13, 13-95.
- Ucelli Gnesutta (P.). 1999. Le gisement néolithique de la grotte de Settecannelle (Ischia di Castro - Viterbo - Latium). In : Vaquer (J.), ed. Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen. Congrès préhist. de France (24 ; 26-30 sept. 1994 ; Carcassonne). Paris : Soc. préhist. française, 57-64.
- Van Berg (P.-L.). 1990a. La céramique néolithique ancienne non rubanée dans le nord ouest de l'Europe. Bull. de la Soc. préhist. luxembourgeoise, 12, 107-124.
- Van Berg (P.-L.). 1990b. Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du Nord-Ouest. In : Cahen (D.), Otte (M.), ed. Rubané et Cardial. Colloque (11-13 nov. 1988 ; Liège). Liège : Service de préhist. de l'Univ. (Etudes et rech. archéol. de l'Univ. de Liège : ERAUL ; 39), 161-208.
- Vernet (G.). 2002. Le Néolithique ancien (épicardial) et le Néolithique moyen ancien sur le site du Brézat à Clermont-Ferrand (Massif central, France). In : Auvergne et Midi : actualité de la recherche. Rencontres méridionales de préhist. récente (5 ; 8-9 nov. 2002 ; Clermont-Ferrand : résumés des communications). Clermont-Ferrand : Dir. rég. des affaires culturelles Auvergne, service rég. de l'archéo, 23-24.
- Vigne (J.-D.), Helmer (D.). 1999. Nouvelles analyses sur le début de l'élevage dans le Centre et l'Ouest méditerranéens. In : Vaquer (J.), ed. Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen. Congrès préhist. de France (24 ; 26-30 sept. 1994 ; Carcassonne). Paris : Soc. préhist. française, 129-146.
- Wischnenbarth (P.). 1995. Spätmesolithische und linearbandkeramische Funde der Riss-Lech-Platte und deren Interpretation. Germania, 73, 1, 1-40.